

BULLETIN
du MUSÉUM NATIONAL
d'HISTOIRE NATURELLE

PUBLICATION BIMESTRIELLE

zoologie

210

N° 300

MAI - JUIN 1975

BULLETIN
du
MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

57, rue Cuvier, 75005 Paris

Directeur : Pr M. VACHON.

Comité directeur : Prs Y. LE GRAND, C. LÉVI, J. ØRST.

Rédacteur général : Dr M.-L. BAUCHOT.

Secrétaire de rédaction : M^{me} P. DUPÉRIER.

Conseiller pour l'illustration : Dr N. HALLÉ.

Le *Bulletin du Muséum national d'Histoire naturelle*, revue bimestrielle, paraît depuis 1895 et publie des travaux originaux relatifs aux diverses branches de la Science.

Les tomes 1 à 34 (1895-1928), constituant la 1^{re} série, et les tomes 35 à 42 (1929-1970), constituant la 2^e série, étaient formés de fascicules regroupant des articles divers.

A partir de 1971, le *Bulletin* 3^e série est divisé en six sections (Zoologie — Botanique — Sciences de la Terre — Sciences de l'Homme — Sciences physico-chimiques — Écologie générale) et les articles paraissent, en principe, par fascicules séparés.

S'adresser :

- pour les **échanges**, à la Bibliothèque centrale du Muséum national d'Histoire naturelle, 38, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 75005 Paris (C.C.P., Paris 9062-62) ;
- pour les **abonnements** et les **achats au numéro**, à la Librairie du Muséum 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 75005 Paris (C.C.P., Paris 17591-12 — Crédit Lyonnais, agence Y-425) ;
- pour tout ce qui concerne la **rédaction**, au Secrétariat du *Bulletin*, 57, rue Cuvier, 75005 Paris.

Abonnements pour l'année 1975

ABONNEMENT GÉNÉRAL : France, 440 F ; Étranger, 484 F.

ZOOLOGIE : France, 340 F ; Étranger, 374 F.

SCIENCES DE LA TERRE : France, 90 F ; Étranger, 99 F.

BOTANIQUE : France, 70 F ; Étranger, 77 F.

ÉCOLOGIE GÉNÉRALE : France, 60 F ; Étranger, 66 F.

SCIENCES PHYSICO-CHIMIQUES : France, 20 F ; Étranger, 22 F.

International Standard Serial Number (ISSN) : 0027-4070.

SOMMAIRE

G. CHERBONNIER et A. GUILLE. — Échinodermes récoltés aux îles Kerguelen....	603
G. CHERBONNIER. — Note sur la présence, dans le golfe de Guinée, de l'Holothurie Aspidochirote <i>Stichopus badiotus</i> Selenka (= <i>St. maculatus</i> Greef).....	631
— Sur la présence, à Madagascar, de l'Astérie <i>Mithrodia gigas</i> Mortensen.....	639

Échinodermes récoltés aux îles Kerguelen

par Gustave CHERBONNIER et Alain GUILLE *

Résumé. — 24 espèces d'Échinodermes littoraux ont été récoltées par P. GRUA, en plongée en scaphandre autonome, dans la baie du Morbihan (archipel de Kerguelen). Celles-ci sont réparties en 2 Échinides, 4 Holothurides dont une forme nouvelle, *Pseudopsolus macquariensis* forma *gruai*, 14 Astérides et 4 Ophiurides. Plusieurs de ces espèces n'avaient pas été revues depuis leur description originale, ou étaient inconnues de Kerguelen.

Abstract. — 24 Echinoderm species from the littoral were collected by P. GRUA, in diving, in bay of Morbihan (Kerguelen archipelago). These species include 2 echinids, 4 holothurians among which a new form, *Pseudopsolus macquariensis* forma *gruai*, 14 asterids and 4 ophiurids. Many of them had never been found since they were first described or were unknown from Kerguelen.

Les Échinodermes récoltés aux îles Kerguelen par P. GRUA, en décembre 1961 et janvier 1962, comprennent 24 espèces se répartissant en 4 Holothurides, 2 Échinides, 14 Astérides et 4 Ophiurides, dont on trouvera la liste ci-dessous. La grande majorité de ces espèces a été récoltée en plongée en scaphandre autonome, entre 1 et 15 m de profondeur et à moins de 100 m de la côte ; quelques dragages ont été effectués par des fonds d'au plus 40 m. La liste des stations et leurs caractéristiques ont été publiées par P. GRUA, en 1971, dans le volume n° 30 du Comité national français des Recherches Antarctiques ; elles sont toutes situées dans les parties nord et ouest du golfe du Morbihan, sauf celle proche de l'îlot Buchanan, en mer ouverte, à l'entrée sud de la Passe Royale.

Les Échinodermes des îles Kerguelen sont essentiellement connus par les travaux de VERRILL (1876), SMITH (1876, 1879), LYMAN (1882), SLADEN (1889) et surtout KOENLER (1917). Ce dernier auteur travaillait sur du matériel rapporté par RALLIER DU BATY à la suite de son séjour en 1913-1914. Depuis, aucun résultat de nouvelles prospections n'avait été apporté de cette partie du monde, d'où l'intérêt particulier des récoltes de P. GRUA. Grâce à l'installation d'une base permanente des Terres Australes et Antarctiques Françaises et à l'envoi de nombreux chercheurs, le développement des recherches scientifiques s'est considérablement accru, notamment dans le domaine marin. Ainsi, de nombreux dragages, chalutages et plongées en scaphandre autonome permettront dans un proche avenir de compléter nos connaissances sur la faune des Échinodermes de cette région. En effet, bien des espèces n'avaient pas été retrouvées depuis leur description originale et leur liste s'accroîtra certainement par la découverte de formes nouvelles pour la Science ou pour la région des îles Kerguelen.

* Laboratoire de Biologie des Invertébrés marins et Malacologie, Muséum national d'Histoire naturelle, 55, rue de Buffon, 75005 Paris.

LISTE DES ESPÈCES

Échinides

Echinidae	<i>Sterechinus diadema</i> (Studer)
Schizasteridae	<i>Abatus cordatus</i> (Verrill)

Holothurides

Cueumariidae	<i>Pseudopsolus macquariensis</i> forma <i>gruai</i> nov. <i>Stereoderma laevigata</i> (Verrill) <i>Trachythyone ekmani</i> (Ludwig et Heding)
Molpadidae	<i>Eumolpadia violacea</i> (Studer)

Astérides

Astropectinidae	<i>Leptychaster kerguelenensis kerguelenensis</i> Smith
Odontasteridae	<i>Odontaster meridionalis</i> (Smith) <i>Acodontaster elongatus elongatus</i> (Sladen)
Ganeriidae	<i>Perknaster fuscus</i> Sladen
Asterinidae	<i>Asterina frigida</i> Koehler
Poraniidae	<i>Porania antarctica</i> Smith
Echinasteridae	<i>Rhopiella hirsuta</i> (Koehler) <i>Henricia spinulifera</i> (Smith)
Pterasteridae	<i>Pteraster affinis lebruni</i> Perrier
Coseinasteriinae et Asteriinae	<i>Diplasterias kerguelensis</i> (Koehler) <i>Diplasterias meridionalis</i> (Perrier) <i>Smilasterias scalprifera</i> (Sladen) <i>Anasterias perrieri</i> (Smith) <i>Anasterias rupicola</i> (Verrill)

Ophiurides

Ophiacanthidae	<i>Ophiacantha vivipara</i> Ljungmann
Ophiuridae	<i>Ophiuroglypha ambigua</i> (Lyman) <i>Ophiuroglypha brevispina</i> (Smith) <i>Ophionotus hexactis</i> (Smith)

La première partie de ce travail, sur les Holothurides et Échinides, est due à G. CHERBONNIER, la seconde, sur les Astérides et Ophiurides, à A. GUILLE.

I. HOLOTHURIDES ET ÉCHINIDES

La petite collection d'Holothurides et d'Échinides rapportée par M. GRUA renferme des espèces déjà bien connues des îles Kerguelen, certaines étant réputées endémiques, d'autres à vaste répartition géographique dans les eaux subantarctiques. Cependant, une Holothurie appartient à une nouvelle forme d'une espèce littorale connue uniquement jusqu'ici de l'île Macquarie.

HOLOTHURIOIDEA

Ordre DENDROCHIROTIDA

Famille CUCUMARIIDAE

Sous-famille CUCUMARIINAE

***Pseudopsolus macquariensis* forma *gruai* nov.**

(Pl. I, D ; fig. 1, a-o)

ORIGINE : Nord de la pointe du Harem, st. 20 a, prof. 1 m, 29-I-1963, 16 ex.

DESCRIPTION

Les spécimens se répartissent en deux lots : l'un de huit exemplaires, mesurant de 11 à 19 mm, brun rougeâtre ventralement, un peu plus clairs et parsemés de taches brunes dorsalement ; l'autre, également de huit spécimens, ayant de 3 à 7 mm de long, de couleur uniformément marron clair.

Les grands exemplaires ont une forme cylindrique ou en concombre, avec la partie centrale très renflée et la partie anale légèrement amincie (pl. I, D). Le tégument, lisse sur sa moitié antérieure, est fortement plissé transversalement sur sa moitié inférieure ; il est épais ventralement, très mince et translucide dorsalement. Un introvert à parois fines est séparé du corps proprement dit par un profond sillon circulaire. Les podia ventraux sont disposés, sur chaque radius, en deux rangs alternant, plus nombreux et serrés sur le radius ventral médian que sur les radius latéraux ; ils sont très gros, longs, terminés par une ventouse non soutenue par un disque calcaire, et forment une pseudo-sole ne rappelant que de loin la sole ventrale des Psolidae. Il n'existe aucun podion sur la face dorsale, sauf

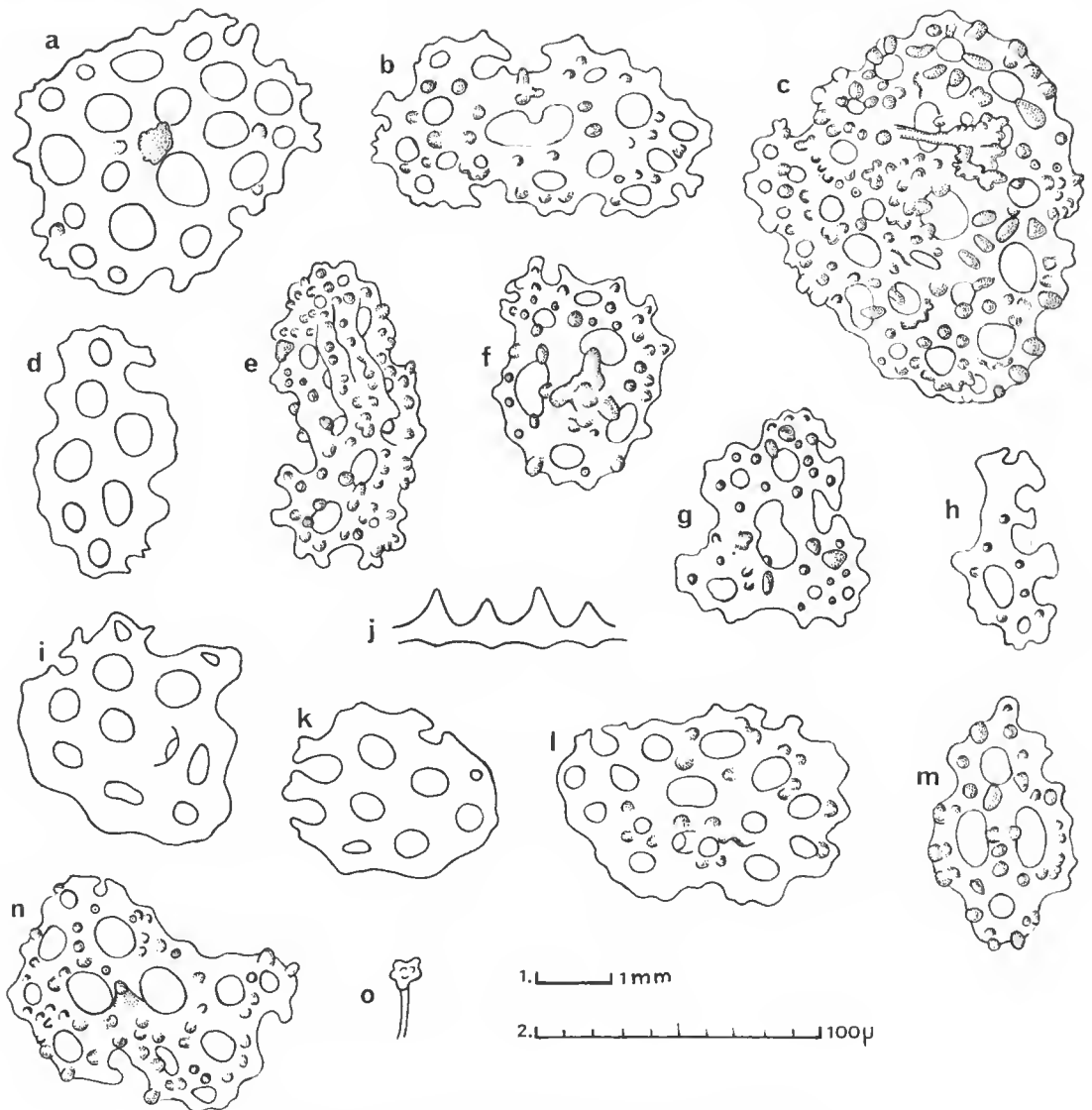


FIG. 1. — *Pseudopsolus macquariensis* forma *gruai* nov.
j, o = éch. 1 : autres figures = éch. 2.

chez deux exemplaires où un petit podion filiforme est situé au milieu du radius droit. Les radius ventraux et dorsaux se terminent tous, antérieurement, soit par un podion situé juste au-dessous du sillon de l'introvert, soit par deux podia disposés de part et d'autre de ce sillon.

Dix tentacules marron clair, très touffus, de taille égale. La bouche, terminale, s'ouvre au centre d'un vaste péristome ; elle est suivie d'un estomac globuleux et d'un très gros

intestin qui débouche dans un petit cloaque s'ouvrant à l'extérieur par un anus soit terminal, soit subdorsal, dépourvu de dents. La couronne calcaire, très petite mais bien calcifiée, est faite de cinq radiales et de cinq interradianes triangulaires, celles-ci plus petites que celles-là ; le bord postérieur est simplement onduleux (fig. 1, j). Quatre à cinq vésicules de Poli sont appendues à l'anneau oral, une dans chaque interradius. L'unique petit canal hydrophore se termine par un madréporite peu ou pas calcifié (fig. 1, o). Muscles rétracteurs très fins s'attachant, vers le milieu du corps, à des muscles longitudinaux larges et minces. Gonades hermaphrodites, formées de quatre à cinq gros tubes mâles, de couleur blanche, et d'une dizaine de tubes très fins, simples et longs, où se trouvent quelques œufs de moins d'un micron de diamètre ; le canal génital s'ouvre entre les deux tentacules dorsaux médians à l'extrémité d'une papille bien développée. Les poumons atteignent presque la longueur du corps ; ils sont formés d'un tronc principal où s'échelonnent des touffes rapprochées de 4 à 6 tubes gros et courts.

Les petits exemplaires diffèrent des gros échantillons par leur tégument non plissé, les podia ventraux latéraux disposés sur un seul rang, et l'absence totale de podia à proximité de l'introvert. La morphologie interne est semblable, sauf que les gonades sont peu ou pas développées.

Spicules : Les spicules, très nombreux et qui se voient nettement par transparence à travers le tégument dorsal, se composent uniquement de plaques ; celles du tégument ventral sont allongées, à bords dentelés, percées de nombreux trous inégaux et couvertes de nombreuses protubérances (fig. 1, b, e, g) ; d'autres portent, au centre, une sorte d'apophyse, esquisse peut-être d'une flèche (fig. 1, f) ; quelques-unes, bien plus grandes, plus perforées et noduleuses, sont souvent pourvues d'une formation noduleuse située au sommet d'un pédoncule (fig. 1, c) ; quelques plaques sont en voie de formation (fig. 1, h). Les parois des podia renferment des spicules identiques à ceux du tégument, mais leur ventouse n'est soutenue par aucun disque calcaire, aussi réduit soit-il. Les plaques du tégument dorsal sont généralement plus simples, moins noduleuses (fig. 1, i, k, l, m, n), bien qu'on rencontre de rares spicules de la forme e. Les plaques des tentacules, très nombreuses, sont généralement lisses (fig. 1, d) ; les plus développées portent une sorte de fin polygone central, terminé par une plate-forme subcirculaire (fig. 1, a).

OBSERVATIONS

Cette nouvelle forme est très proche de *Pseudopsolus macquariensis* (Dendy) trouvé jusqu'ici, avec certitude, uniquement à l'île Macquarie : face dorsale sans podia sauf la présence d'un seul à la base de l'introvert ; même répartition des podia ventraux, tentacules semblables ; morphologie interne identique, gonades hermaphrodites. Mais *Ps. macquariensis* n'a de spicules ni dans les tentacules, ni dans les podia ou dans le tégument ventral ; il n'en existe parfois que quelques unités très dispersées dans le tégument dorsal, et se présentent comme des plaques perforées, allongées, lisses ou noduleuses, construites sur le même type que celles de *gruai*. Les exemplaires décrits par DENDY, BELL, DAWBIN, HEDING, LUDWIG, MORTENSEN, ainsi que les 70 exemplaires étudiés par PAWSON présentant tous les mêmes caractéristiques, notamment l'absence quasi totale de spicules ; j'ai considéré

que la présence en abondance de ceux-ci dans toutes les parties du corps de mes spécimens était suffisante pour séparer les exemplaires de l'île Macquarie de ceux des îles Kerguelen. Celles-ci étant distantes de l'île Macquarie de plus de 2500 miles, sans îlots intermédiaires, il est probable que l'on se trouve en présence d'une race écologique évoluant dans des conditions particulières du milieu.

Les remarques faites sur cette forme *gruai* amènent à modifier ainsi qu'il suit la diagnose du genre *Pseudopsolus*, telle qu'elle avait été établie par LUDWIG.

***Pseudopsolus* Ludwig, 1898**

Espèce de petite taille, ayant dix gros tentacules touffus de taille égale. Podia répartis sur les radius ventraux et formant une pseudo-sole. Radius dorsaux sans podia ou n'en ayant chacun qu'un ou deux vers le milieu du corps. Présence, chez les adultes et dans chaque radius, d'un ou de deux gros podia situés au-dessous ou de part et d'autre du sillou séparant l'introvert du corps proprement dit. Spicules très rares ou nombreux, sous forme de plaques lisses ou noduleuses, présents uniquement dans le tégument dorsal ou aussi dans les tentacules, les podia et les téguments ventral et dorsal. Quatre vésicules de Poli. Un canal hydrophore. Hermaphrodites.

ESPÈCE-TYPE : *Psolus macquariensis* (Dendy, 1896).

Pseudopsolus ferrari Ludwig ne peut, comme le suggère PAWSON (1968), être rangé dans ce genre, mais bien plutôt dans le genre *Cucumaria*.

***Stereoderma laevigata* (Verrill)**

SYNONYMIE

Pentactella laevigata Verrill, 1876 : 68.

Pseudocnus laevigatus, PANNING, 1963 : 71 ; PAWSON, 1968 : 145, fig. 2-11.

Stereoderma laevigata, PANNING, 1949 : 422 ; PAWSON, 1964 : 457.

ORIGINE

St. 1, 27-XII-1962, nord-est de l'anse du Pacha, 0,50 m, 1 ex. ; st. 2, 27-XII-1962, est de l'îlot Channer, 2 ex. ; st. 6, 3-I-1963, est de la pointe Mulloy, 1 m, 1 ex. ; st. V a, 3-I-1963, mouillage de Port-aux-Français, 10-15 m, 1 ex. ; st. 8, 7-I-1963, nord de l'îlot Channer, 1 m, 1 ex. ; st. 1 c, 8-I-1963, sud-ouest mouillage de Port-aux-Français, 25-40 m, sédiment noir, 1 ex. ; st. 10, 9-I-1963, nord de l'îlot Channer, 7 m, 10 ex. ; st. 11, presqu'île après Molloy, 15 m, 1 ex. ; st. 13 a, 13 b, 13 c, 14-I-1963, sud-est de l'île du Chat, 15 m, 13 ex. ; st. 16 a, 16 b, 18-I-1963, nord de l'île Buchanan, 15 m, 2 ex. ; st. 18, 23-I-1963, est de l'île Haute, 1 m, 4 ex. ; st. 20 a, 29-I-1963, pointe du Ilarem, 1 m, 1 ex. ; 29-I-1963, mouillage de Port-aux-Français, 25 m, 4 ex.

Cette espèce, représentée ici par 43 exemplaires, a été fort bien décrite par de nombreux auteurs. Elle est connue des côtes sud-américaines, des îles Falkland, Kerguelen, Marion, Crozet. Sa présence en zone antarctique, signalée par BELL, n'a jamais été confirmée depuis.

Sous-famille COLOCHIRINAE

Trachythyone ekmani (Ludwig et Heding)

SYNONYMIE

Cucumaria (*Semperia*) *ekmani* Ludwig et Heding, 1935 : 186, fig. 44-45.

ORIGINE

St. 1, 31-XII-1962, mouillage de Port-aux-Français, 25 m, sur fond de vase noire, 1 ex.

L'unique exemplaire, de couleur blanche, mesure environ 35 mm de long. Il correspond exactement à la description de LUDWIG et HEDING. Cette espèce est très proche de *T. parva* Ludwig et on peut se demander s'il ne s'agit pas d'une race écologique de celle-ci. N'ayant qu'un seul spécimen en ma possession, il ne m'est pas possible de me prononcer. Mais une prospection systématique, actuellement en cours, des côtes et des fonds des Kerguelen, permettra peut-être de résoudre ce problème.

Ordre MOLPADIDA

Famille MOLPADIIDAE

Eumolpadia violacea (Studer)

SYNONYMIE

Molpadia violacea Studer, 1876 : 454.

Eumolpadia violacea, HEDING, 1936 : 41, fig. VIII, 7-10 ; pl. V, fig. 10 ; pl. VII, fig. 3 ; pl. VIII, fig. 4.

ORIGINE

St. 1, 31-XII-1963, mouillage de Port-aux-Français, 25 m, vase noire, 1 ex.

Cette espèce n'a été trouvée jusqu'ici, parfois en abondance, qu'aux îles Kerguelen.

ECHINOIDEA

Ordre CAMARODONTA

Sous-ordre Echinina

Famille ECHINIDAE

Sterechinus diadema (Studer)

SYNONYMIE

Echinus diadema Studer, 1876 : 456.

Sterechinus diadema, MORTENSEN, 1943 : 102, pl. 13, fig. 3-4 ; pl. 19, fig. 1-5 ; pl. 20, fig. 4-5 ; pl. 56, fig. 1-3.

ORIGINE

St. 5, 31-XII-1962, nord-ouest de l'île aux Moules, 15 m, 2 ex. ; st. 13 a, 14-I-1963, sud-est de l'île du Chat, 15 m, 1 ex. ; st. III a, 29-I-1963, mouillage de Port-aux-Français, 25 m, 2 ex.

Des trois exemplaires, deux sont brisés en de nombreux morceaux. Celui en bon état mesure 45 mm de haut et 70 mm de diamètre.

Sterechinus diadema, très commun aux îles Kerguelen, existe aussi probablement aux îles Marion, Crozet et Heard. Cette espèce, surtout littorale, peut descendre jusqu'à une profondeur de 600 m.

Ordre SPATANGOIDA

Famille SCHIZASTERIDAE

Abatus cordatus (Verrill)

SYNONYMIE

Hemiaster cordatus Verrill, 1876 : 69.

Abatus cordatus, MORTENSEN, 1951 : 257.

ORIGINE

St. V a, 13-I-1963, Port-aux-Français, dragage sur fonds d'algues par 10-15 m, 3 ex. ; st. V, 8-I-1963, sud-ouest mouillage Port-aux-Français, 2 ex. ; st. 14, 15-I-1963, anse de St-Malo, 1 m, 5 ex. ; st. III a, 23-I-1963, mouillage de Port-aux-Français, sable, vase, roche, 25 m, 2 ex. ; st. 18, 23-I-1963, est de l'île Haute, 1 m, 8 ex. ; st. 20 c et 20 d, 23-I-1963, nord de la pointe du Harem, 4 m, 3 ex.

Cette espèce, dont l'aire de répartition semble limitée aux îles Kerguelen, a été souvent décrite et il n'y a pas lieu d'y revenir. Signalons simplement que les 23 spécimens se répartissent en 16 mâles et 7 femelles ; aucun jeune n'a été trouvé dans les pétales creusés de celles-ci.

II. ASTÉRIDES ET OPHIURIDES

ASTÉRIDES

La collection d'Astérides récoltées par P. GRUA lors de ses plongées en scaphandre autonome le long du littoral du golfe du Morbihan est d'un grand intérêt. Elle ne comporte pas moins de 15 espèces alors que CLARK (1962) recense seulement 26 espèces d'Étoiles de mer littorales et profondes des côtes de l'archipel de Kerguelen. Ce nombre est donc remarquable si l'on tient compte, par ailleurs, de la faible étendue de la zone prospectée et de la technique de récolte employée. Parmi ces espèces, deux sont en outre nouvelles pour l'archipel de Kerguelen, *Pteraster affinis lebruni* et *Smilasterias scalprifera*. La récolte de plusieurs autres espèces, parfois pour la première fois depuis leur description ou depuis près de 50 ans, permet d'utiles précisions quant à leur morphologie et leur position systématique.

Famille ASTROPECTINIDAE

Leptychaster kerguelenensis kerguelenensis Smith

SYNONYMIE

Leptychaster kerguelenensis E. A. Smith, 1876 : 110.

Archaster excavatus W. Thomson, 1876 : 72, fig. 10.

Leptoptychaster kerguelenensis, E. A. SMITH, 1879 : 278, pl. 17, fig. 2 ; W. P. SLADEN, 1889 : 184-188, pl. 31, fig. 1-2, pl. 32, fig. 1 ; R. KOEHLER, 1917 : 52, pl. 6, fig. 1-2-7-12.

ORIGINES

St. 5 a, 3-I-1963, dragage fond d'algues, par 10 à 15 m, 1 ex. ; st. 1 e et 5, 8-I-1963, mouillage Port-aux-Français, par 25 à 40 m, 3 ex. ; st. 18, 23-I-1963, est île Haute, par 1 m, 2 ex. ; st. 3 a, 29-I-1963, mouillage du Camp, par 25 m, 1 ex. ; st. 21, 29-I-1963, nord île Chauner, par 13 m, 1 ex. ; st. 22, 31-I-1963, cap Nidder, par 7 m, 5 ex.

Les 14 exemplaires sont beige clair à brun clair ; leurs dimensions se répartissent de R = 6 à 51 mm et r = 3 à 13 mm. Ils sont tout à fait conformes à la description originale et surtout à celle, plus précise, de SLADEN (1889). *Leptychaster kerguelenensis kerguelenensis*

n'est connue que de deux îles subantarctiques de l'océan Indien, Marion et Kerguelen, où elle semble commune. KOEHLER (1923) a décrit de la Terre de Feu *Leptoptychaster mendosus*, ramenée ensuite au rang de sous-espèce de la précédente. Les deux formes ne se distinguent en effet que par des arcs interbranchiaux arrondis chez la forme *kerguelenensis*, au contraire anguleux chez la forme *mendosus*.

Famille ODONTASTERIDAE

Odontaster meridionalis (Smith)

(Pl. I, A-B)

SYNONYMIE

Astrogonium meridionale E. A. Smith, 1876 : 109.

Pentagonaster meridionalis, E. A. SMITH, 1879 : 276, pl. 16, fig. 6 a.

Gnathaster meridionalis, W. P. SLADEN, 1889 : 287-288, pl. 47, fig. 1-2 ; pl. 48, fig. 5-6 ; pl. 49, fig. 11-12.

Odontaster elegans R. Koehler, 1912 : 72-77, pl. 7, fig. 5-11.

Gnathaster elegans, R. KOEHLER, 1920 : 227-228, pl. 41, fig. 7-8 ; pl. 71, fig. 4.

Epidontaster pentagonalis R. Koehler, 1920 : 235-236, pl. 39, fig. 3-4-8 ; pl. 41, fig. 9-11 ; pl. 71, fig. 3.

Odontaster meridionalis, W. K. FISHER, 1940 : 99-101.

ORIGINES

St. 4 a, 30-XII-1962, sud-est île du Chat, roches, par 7 m, 1 ex. ; st. 5, 31-XII-1962, nord-ouest île Mussel, vases, par 15 m, 1 ex.

DESCRIPTION

Les nombreuses confusions survenues dans la reconnaissance de cette espèce, comme l'illustre l'abondante synonymie ci-dessus, nécessitent une description succincte de nos deux exemplaires.

Ceux-ci, de couleur beige clair, sont de taille voisine : $R = 48$ et 50 mm, $r = 18$ et 20 mm. Les dimensions du disque sont donc importantes, alors que les bras, élargis à leur base, vont en s'amincissant régulièrement. Les faces dorsale et ventrale sont légèrement convexes. La face dorsale est couverte de paxilles très rapprochées les unes des autres et disposées sans ordre sauf sur les bords des bras où l'on peut distinguer des rangées transversales et 5 à 6 rangées longitudinales. Chaque paxille est constituée d'une tige assez courte portant 8 à 20 piquants d'environ même longueur, légèrement renflés à leur extrémité, et portant de petites dents. Le nombre de piquants par paxille varie suivant la localisation de celles-ci : de 12 à 20 et, en moyenne, de 18 au centre du disque, d'une dizaine vers la périphérie de celui-ci, le long des arcs interbranchiaux ; enfin, parfois, de seulement 4 à 5 à l'extrémité des bras. Les plaques squelettiques de la face ventrale sont visibles, portant de 12 à 15 piquants de petite taille vers le centre du disque et seulement 6 à sa périphérie. Ces piquants sont grêles, faiblement denticulés à l'extrémité. Les plaques marginales dorsales et ventrales sont bien visibles, les dorsales presque carrées, les ventrales plus

hautes que larges, débordant un peu du côté dorsal. Elles sont en correspondance et au nombre d'une vingtaine le long de chaque côté d'un bras. Les plaques marginales dorsales portent une soixantaine de piquants d'une longueur voisine de celle des paxilles tandis que les ventrales sont ornées d'une cinquantaine de piquants seulement, un peu plus longs et souvent acuminés. La plaque madréporique, bien visible, est située à mi-distance du centre et du bord du disque. Il n'existe pas de piquants adambulacraires. Les piquants subambulacraires sont au nombre de 7 à 8; les deux plus internes sont dirigés obliquement vers le sillon ambulacraire, légèrement aplatis et à extrémité arrondie, puis 3 à 4 immédiatement en arrière, d'une longueur voisine mais plus cylindriques, enfin 2 à 3 piquants externes cylindriques, plus courts et qui pourraient se confondre avec les premiers piquants actinaux. L'ensemble de ces piquants subambulacraires est grossièrement aligné en deux rangées. Les mâchoires portent, sur leurs bords libres, 5 à 6 piquants de même longueur que les deux piquants subambulacraires mais plus cylindriques. La forte épine dentaire est entourée en arrière de 2 à 4 paires de piquants internes, la plus externe constituée de piquants forts, légèrement aplatis et pointus.

CLARK (1962) distingue la couple d'espèces *O. meridionalis*-*O. validus* des autres espèces du genre *Odontaster*, notamment par des plaques marginales invisibles en vue dorsale, et ces deux espèces entre elles par le nombre de piquants portés par les paxilles : de 20 à 30 chez *O. meridionalis*, une douzaine chez *O. validus*. Les plaques marginales dorsales de nos deux exemplaires sont très nettes, comme les ont décrites et figurées SMITH (1879), SLADEN (1889) et KOEHLER (1912, 1920). Quant au nombre de piquants par paxille, il varie suivant la localisation de celles-ci sur la face dorsale du disque comme l'ont également souligné certains auteurs, la moyenne au centre du disque étant de 18. L'ensemble des plaques marginales d'*O. validus* est très difficile à distinguer et les paxilles centraux de cette espèce portent 12 piquants au maximum.

Ces deux espèces sont antarctiques, circumpolaires, entre 0 et 650 m de profondeur. Dans le subantarctique, elles ont été récoltées toutes les deux en Géorgie du sud, *O. validus* également à l'île Bouvet, *O. meridionalis* aux îles Marion et Kerguelen.

***Acodontaster elongatus elongatus* (Sladen)**

SYNONYMIE

Gnathaster elongatus W. P. SLADEN, 1889 : 288-292, pl. 19, fig. 5-6; pl. 48, fig. 1-4; pl. 49, fig. 5-10.

Acodontaster elongatus, A. E. VERRILL, 1899 : 204.

ORIGINE

St. 17, 23-I-1963, sud-est île du Chat par 10 m, 1 ex.

Cet unique exemplaire, beige clair, de grande taille (R = 72 mm, r = 29 mm), est parfaitement conforme à la description originale. Cette nouvelle signalisation semble la première depuis la découverte de l'espèce par le « Challenger » aux îles Kerguelen, Marion, Heard et Palmer, entre 91 et 600 m, profondeurs donc nettement plus importantes. Une sous-espèce a été décrite par KOEHLER (1912) de la région magellane, caractérisée par des bras très courts et une forme pentagonale du corps.

Famille GANERIIDAE

Perknaster fuscus Sladen

(Pl. II, J)

SYNONYMIE

Perknaster fuscus W. P. Sladen, 1889 : 551-552, pl. 62, fig. 1 ; pl. 97, fig. 3-4 ; W. K. FISHER, 1940 : 136-137, pl. 5, fig. 1, pl. 6, fig. 1 ; A. M. CLARK, 1962 : 30-31, text-fig. 3 a-c, pl. 1, fig. 4-5.
Cribellopsis rallieri R. Koehler, 1917 : 37-40, pl. 5, fig. 6-10.

ORIGINES

St. 13 a, 14-1-1963, sud-est île du Chat, par 15 m, 1 ex. ; st. 22, 31-1-1963, cap Nidder, par 7 m, 1 ex. + 4 jeunes.

Les deux exemplaires adultes ont les dimensions respectives suivantes : R = 36 et 45 mm, r = 10 et 11 mm ; le plus grand est brun foncé, l'autre beige ; les quatre jeunes ont un grand rayon inférieur à 4 mm.

KOEHLER (1917) a décrit de Kerguelen *Cribellopsis rallieri* dont FISHER (1940) a mis le genre en synonymie avec *Perknaster* Sladen, et CLARK (1962) l'espèce avec *P. fuscus*. KOEHLER justifiait les créations de ce genre et de cette espèce nouvelle par la présence de papules actinales et de deux piquants adambulacraires. Chez nos deux exemplaires adultes, comme dans la description originale, des papules ne sont présentes que sur la face dorsale du disque et des bras ainsi qu'entre les plaques marginales ventrales. Les plaques adambulacraires portent, dans leur grande majorité, trois piquants disposés obliquement. Le premier, interne, décalé par rapport aux deux suivants, est le plus grand, aplati, à l'extrémité élargie et tronquée. Il est suivi de deux piquants subcylindriques de taille décroissante, à l'extrémité arrondie, ornée d'aspérités. Le piquant le plus externe est parfois dédoublé.

A ces différences près, nos exemplaires sont parfaitement conformes à la description de *Cribellopsos rallieri* et aux remarques de CLARK (1962) sur *P. fuscus*. Ces exemplaires diffèrent cependant entre eux par la forme des piquants adambulacraires. Chez l'exemplaire le plus grand (pl. II, J) le piquant le plus interne est remarquable par son développement, fort, très aplati et élargi à l'extrémité. Il est suivi de deux piquants de taille nettement décroissante. L'exemplaire plus petit possède des piquants adambulacraires plus élancés, dont la taille et la forme sont plus voisines, le piquant interne restant cependant plus aplati et tronqué. L'ensemble de tous les autres caractères morphologiques est semblable et cette différence dans la structure ambulacraire doit sans doute être liée au développement et à la taille des individus. FISHER (1940) a déjà souligné de telles variations à propos de *Perknaster antarcticus* Koehler qu'il considérait d'ailleurs comme une sous-espèce de *P. fuscus*, à tort selon CLARK (1962). Ce problème semble mériter un nouvel examen attentif d'échantillons de différentes tailles de ces deux formes, provenant de leurs différentes loca

lisations connues. Ces deux espèces semblent en effet présenter un certain polymorphisme convergent, faisant douter de la validité de leur séparation.

P. fuscus a été récoltée aux îles Kerguelen et Heard entre 45 et 137 m de profondeur ; *P. antarcticus* est antarctique, des quadrants Weddell, Victoria et Ross, entre 11 et 457 m.

Famille ASTERINIDAE

Asterina frigida Koehler

SYNONYMIE

Asterina frigida R. Koehler, 1917 : 46-48, pl. 6, fig. 9-11, pl. 7, fig. 8 ; F. J. MADSEN, 1955 : 13 ; A. M. CLARK, 1962 : 33.
Cycethra verrucosa L. Döderlein, 1928 : 296.

ORIGINES

St. 2, 27-XII-1962, est île Channer, par 5 m, 1 ex. ; st. 7, 4-I-1963, nord pointe des Cormorans, par 5 m, 2 ex. ; st. 12, 12-I-1963, pointe Suzanne, par 4 à 4 m, 1 ex. ; st. 13 a, c, e, 14-I-1963, sud-est île du Chat, par 15 m, 5 ex. ; st. 18, 23-I-1963, est île Haute, par 1 m, 6 ex. ; st. 20, 29-I-1963, nord pointe du Harem, par 4 m, 10 ex. ; st. 22, 31-I-1963, cap Nidder, par 7 m, 1 ex.

Les nombreux exemplaires récoltés, brun clair, sont conformes à la description de KOEHLER. Le plus grand mesure : R = 22 mm, r = 9 mm. *Asterina frigida* est une espèce endémique littorale exclusive de l'archipel de Kerguelen, entre 0 et 20 m de profondeur.

Famille PORANIIDAE

Porania antarctica Smith

(Pl. I, C et E)

SYNONYMIE

Porania antarctica E. A. Smith, 1876 : 108 ; H. LUDWIG, 1903 : 22-24, pl. 2, fig. 18-20 ; 1905 : 51-53, pl. 6, fig. 1 ; R. KOEHLER, 1920 : 178-179, pl. 33, fig. 6-7 ; A. M. CLARK, 1962 : 34-36.
Porania magellanica W. P. Sladen, 1889 : 363, pl. 59, fig. 5.
Porania glaber W. P. Sladen, 1889 : 360-362, pl. 59, fig. 1-2.
Porania spiculata W. P. Sladen, 1889 : 362-363, pl. 59, fig. 4.
Porania armata R. Koehler, 1917 : 43-46, pl. 7, fig. 3-4-7-12.
Porania antarctica glabra, W. K. FISHER, 1940 : 155-158.

ORIGINES

St. 6, 3-I-1963, pointe Molloy, par 1 m, 1 ex. ; st. 13 a, sud-est île du Chat, par 15 m, 3 ex. ; st. 22, 31-I-1963, cap Nidder, par 7 m, 2 ex.

DESCRIPTION

Les six exemplaires ont les dimensions suivantes (en mm) : 1 : R, 23 ; r, 10 — 2 : R, 22 ; r, 9 — 3 : R, 17 ; r, 8 — 4 : R, 17 ; r, 7 — 5 : R, 15 ; r, 7 — 6 : R, 13 ; r, 6.

Leur couleur varie du beige très clair au brun acajou, toute la collection ici décrite ayant été conservée à sec après passage à l'alcool.

Porania antarctica est sujette à un certain polymorphisme ayant entraîné de nombreuses confusions comme le montre l'importante synonymie ci-dessus. Les variations qu'a relevées CLARK (1962) portent sur la présence et le développement des tubercules abaetinaux (caractère semblant dépendre de la taille des individus), sur la forme arrondie ou anguleuse du corps, sur le développement des épines marginales et enfin sur la situation des pores génitaux. KOEHLER (1917) décrit *P. armata* des îles Kerguelen où il cite également *P. antarctica*. *P. armata* est caractérisée par le développement considérable des piquants marginaux et adambulacraires, ces derniers étant au nombre de trois dans la seconde moitié du bras, au lieu de deux proximale. CLARK remarque pourtant que l'holotype de *P. antarctica* est « very similar » aux types de *P. armata*. Les exemplaires récoltés par GRUA, contrairement à la collection de RALLIER DU BATY confiée à KOEHLER, ont des caractères constants conformes à la description de *P. armata*. Nous pensons cependant avec CLARK que les variations présentées par *P. antarctica*, espèce circumpolaire et eurybathe (de 4 à 2 926 m), ne peuvent justifier la création de formes distinctes, même au plan écologique.

Famille ECHINASTERIDAE

Rhopiella hirsuta (Koebler) (Pl. II, K-L)

SYNONYMIE

Echinaster spinulifer, W. P. SLADEN, 1889 : 555.

Echinaster hirsutus R. Koebler, 1920 : 113-115, pl. 12, fig. 9 ; pl. 24, fig. 6-9, pl. 46, fig. 2.

Echinaster pterasteroides R. Koebler, 1920 : 115-118, pl. 16, fig. 4-5-8, pl. 25, fig. 3-5, pl. 46, fig. 3.

Rhopiella koebleri W. K. Fisher, 1930 : 160 ; 1940 : 160-162, pl. 10, fig. 1-2, fig. E 2.

Rhopiella hirsuta, A. M. CLARK, 1962 : 38-39, text-fig. 4 a, b, e-i, 5 c, pl. 2, fig. 1-2.

ORIGINES

St. 2, 27-XII-1962, est îlot Channer, par 5 m, 1 ex. ; st. V a, 3-I-1963, dragage fond d'algues, par 10 à 15 m, 1 ex. ; st. 13 a, b, 14-I-1963, sud-est île du Chat, par 15 m, 4 ex. ; st. 16 a, 18-I-1963, nord île Buchanan, par 15 m, 1 ex. ; st. 22, 31-I-1963, cap Nidder, par 7 m, 1 ex.

DESCRIPTION

Les huit exemplaires, beige clair à brun, sont de petite taille : R, 4 à 15 mm ; r, 1,5 à 4,5 mm. Le disque est réduit, les bras se rejoignant en un angle aigu au contact de celui-ci et allant régulièrement en s'amincissant vers leur extrémité. De nombreux piquants, par groupes de 2 à 10, le plus souvent de 4 à 6, parfois en courtes séries rectilignes, parsèment la face dorsale. Ces piquants sont quatre fois plus longs que larges, cylindriques dans leur première moitié, puis aplatis et denticulés. Le réseau squelettique est caché par le tégument qui n'enrobe que la base des piquants. Une seule papule est visible dans les mailles du réseau organisé par la disposition des piquants. Ceux-ci ne forment pas de rangées lon-

gitudinales nettes sur la face dorsale et les bords des bras. Du côté ventral, ces piquants sont isolés, un peu plus longs et pointus. Les plaques ambulacraires portent un piquant interne, court, fin dans sa première moitié, puis terminé en massue. Il est suivi de 3 à 5 piquants subambulacraires de longueur progressivement décroissante en une série transversale. Ceux-ci sont eux-mêmes immédiatement suivi d'un ou deux piquants latéraux-ventraux. La mâchoire porte deux dents terminales échinulées et plus massives que les piquants subambulacraires.

CLARK (1962) distingue trois sous-espèces, *Rhopiella hirsuta* présentant un grand polymorphisme dans la forme générale du corps, l'ornementation de la face dorsale et le nombre des piquants subambulacraires. C'est en fonction de ce dernier critère que sont séparées *R. hirsuta koehleri* Fisher (4 piquants subambulacraires), *R. hirsuta hirsuta* (Koehler) (3 piquants) et *R. hirsuta kerguelensis* Clark (2 piquants). Cette dernière sous-espèce n'est connue qu'aux îles Kerguelen, à partir de deux exemplaires récoltés dans la Passe Royale, par 51 m de profondeur, par le « Challenger ».

Le nombre de piquants subambulacraires des exemplaires en notre possession varie en fonction de la taille de ceux-ci et de leur position le long du sillon ambulacraire. Il nous semble donc impossible de ranger ces échantillons dans une des sous-espèces précédemment citées et, au contraire, leur récolte pose le problème de la validité de celles-ci.

Henricia spinulifera (Smith)

SYNONYMIE

Othilia spinulifera E. A. Smith, 1876 : 107.

Echinaster spinulifera, E. A. Smith, 1879 : 274, pl. 16, fig. 4.

Cribella simplex v. *granulata* R. Koehler, 1917 : 35-36, pl. 1, fig. 1, 6, 7, pl. 2, fig. 4, 5.

Henricia spinulifera, A. M. Clark, 1962 : 47, text-fig. 5 d, e, pl. 2, fig. 4, 5.

ORIGINES

Archipel des Kerguelen, date et localisation indéterminées, 2 ex. : st. 13 a, 14-1-1963, sud-est île du Chat, par 15 m, 2 ex. ; st. 3 a, 29-1-1963, mouillage du Camp, par 25 m, 1 ex.

Les quatre exemplaires, beige clair, sont de petite taille : 1 : R, 22 ; r, 5 — 2 : R, 21 ; r, 6 — 3 : R, 17 ; r, 4 — 4 : R, 8 ; r, 2,5.

Ils sont parfaitement conformes à la diagnose de SMITH (1879), notamment par la tendance à une organisation linéaire transversale des petits piquants actinaux et marginaux ainsi que des piquants subambulacraires, par l'absence de papules actinales et l'existence d'un fin piquant adambulacraire légèrement recourbé.

Henricia spinulifera n'a été récoltée qu'à Kerguelen entre 0 et 90 m de profondeur.

Famille PTERASTERIDAE

Pteraster affinis lebruni Perrier

(Pl. I, F-G)

SYNONYMIE

Pteraster lebruni E. Perrier, 1891 : 144, pl. 13, fig. 4 a, b ; H. Ludwig, 1903 : 29, pl. 3, fig. 25-28 ; W. K. Fisher, 1940 : 194-196.

Pteraster affinis lebruni, A. M. CLARK, 1962 : 58-63, text-fig. 10 c-e.

ORIGINES

St. V a, 3-I-1963, dragage fond d'algues, par 10 à 15 m, 1 ex. ; st. 1 c, 8-I-1963, mouillage Port-aux-Français, par 25 à 40 m, 1 ex. ; st. 13 a, 14-I-1963, sud-est île du Chat, par 15 m, 2 ex. ; st. 21, 29-I-1963, nord île Channer, par 13 m, 1 ex. ; st. 22, 31-I-1963, cap Nidder, par 7 m, 2 ex.

DESCRIPTION

Les 7 exemplaires, beige clair à brun, ont les dimensions suivantes (en mm) : 1 : R, 32 ; r, 11 — 2 : R, 28 ; r, 9 — 3 : R, 23 ; r, 8 — 4 : R, 23 ; r, 8 — 5 : R, 13 ; r, 6 — 6 : R, 9 ; r, 4 — 7 : R, 8,5 ; r, 4.

La face dorsale du disque est nettement convexe, les bras bien individualisés se raccordent au disque en un angle arrondi. Les paxilles dorsales ont une tige assez courte égale au quart de la longueur des piquants. Ceux-ci sont au nombre de quatre par paxille, nombre pouvant être réduit à trois vers l'extrémité des bras. Ces piquants sont cylindriques, très allongés (de 1,8 à 2,4 mm chez les quatre plus grands exemplaires). Ils percent le tégument aux 3/4 de leur longueur et ont un sommet émoussé. Le tégument contient de nombreux petits spicules de forme irrégulière mais toujours hérissés d'aspérités. Il est également percé d'oscules dont le diamètre est environ le double de celui des piquants des paxilles.

L'armature buccale comprend huit piquants reliés entre eux par une membrane transparente : deux terminaux longs, cylindriques, encadrés de part et d'autre de trois piquants de taille et de diamètre décroissants. En arrière, deux fortes dents, libres, sont renflées à mi-longueur et pointues à l'extrémité. Les piquants ambulacraires sont au nombre de cinq à six. Le plus interne, parfois absent, est fin et court, le suivant beaucoup plus long, les quatre suivants de longueur presque égale quoique légèrement décroissante. Ces piquants sont reliés entre eux par une membrane transparente et disposés en éventail légèrement oblique.

Les piquants ventraux-latéraux sont très allongés, dépassant le diamètre du disque dans les arcs interbrachiaux. Ils semblent être au nombre constant de 37 par arc interbrachial, reliés entre eux par une membrane de même nature que celle des armatures buccale et ambulacraire.

CLARK (1962) distingue trois sous-espèces de *P. affinis* essentiellement en fonction du critère de la longueur des piquants des paxilles dorsales. Aux îles Kerguelen, seule est connue *P. affinis affinis* Smith caractérisée par des piquants courts, épais et opaques. KOEHLER (1917) cite cette forme, sans indication précise de localisation, sous deux noms différents : *P. affinis* et *P. brachiatus* sp. nov. FISHER (1940) placera cette nouvelle espèce, à tort, en synonymie avec *P. lebruni*, après avoir observé des exemplaires de KOEHLER provenant non pas de l'archipel de Kerguelen, mais de l'île Marion. Il s'agissait donc d'un matériel différent. Les deux autres sous-espèces, *P. affinis lebruni* Perrier et *P. affinis aculeatus* Koehler ont été récoltées, la première dans la région magellane et à l'île Marion, la seconde, strictement antarctique, du Kem pland, à l'est de la mer de Ross. Elles possèdent toutes deux des piquants dorsaux étroits et cylindriques et se distinguent par une base haute et étroite des paxilles portant quatre piquants, et six à huit piquants dentaires chez *P. affinis lebruni*, une base plus courte, quatre à six piquants par paxille, 5 piquants dentaires chez *P. affinis aculeatus*.

Nous rattachons donc sans hésitation nos sept exemplaires à *P. affinis lebruni*. Ils correspondent en effet parfaitement aux descriptions de PERRIER et FISHER et, aussi, aux caractères distinctifs de cette sous-espèce dans la comparaison détaillée des différentes formes de *P. affinis* par CLARK.

Sous-familles COSCINASTERIINAE et ASTERIINAE

Diplasterias kerguelensis (Koebler)

SYNONYMIE

Podasterias kerguelensis R. KOEHLER, 1917 : 24-30, pl. 4, fig. 3-4-12-13-19.
Diplasterias kerguelensis, W. K. FISHER, 1930 : 231.

ORIGINES

St. 13 a, 14-I-1963, sud-est île du Chat, par 15 m, 1 ex.

La récolte de cette espèce est la première depuis sa description par KOEHLER, d'après deux exemplaires littoraux de plus petite taille (R = 13 et 20 mm) également de l'archipel de Kerguelen. Notre échantillon correspond étroitement à la diagnose originale. De couleur brune, le réseau squelettique blanchâtre sur la face dorsale, ses dimensions sont les suivantes : R = 24 mm, r = 6 mm.

Diplasterias meridionalis (Perrier)

SYNONYMIE

Asterias meridionalis E. Perrier, 1875 : 340.
Asterias mollis E. Perrier, 1891 : 7 ; T. STUDER, 1877 : 457.
Asterias studeri T. Studer, 1884 : 8-9, pl. 1, fig. 1.
Podasterias meridionalis, R. KOEHLER, 1917 : 20-24, pl. 2, fig. 11-12, pl. 3, fig. 4-2, 4-7, pl. 6, fig. 8, pl. 7, fig. 9.
Diplasterias meridionalis, W. K. FISHER, 1940 : 251-252, pl. 24, fig. 4, pl. 22, fig. 1.

ORIGINES

St. 2, 8, 10, 27-XII-1962, 7 et 9-I-1963, nord îlot Channer, par 1 à 7 m, 4 ex. + 76 jeunes ; st. 5, 31-XII-1962, nord-ouest île Mussel, par 5 à 15 m, vases, 3 ex. ; st. 17, 23-I-1963, sud-est île du Chat, par 10 m, 1 ex. ; st. 3 a, 29-I-1963, mouillage du Camp, par 25 m, 1 ex.

Tous les exemplaires récoltés possèdent six bras et sont de couleur brun clair à brun acajou. Parmi les neuf exemplaires adultes, quatre sont de grande taille comme le montrent les mensurations suivantes (en mm) : 1 : R, 197 ; r, 42 — 2 : R, 187 ; r, 53 — 3 : R, 162 ; r, 37 — 4 : R, 137 ; r, 35 — 5 : R, 79 ; r, 15 — 6 : R, 64 ; r, 13 — 7 : R, 63 ; r, 13 — 8 : R, 50 ; r : 11 — 9 : R, 45 ; r, 9.

Le diamètre du plus grand rayon des 76 jeunes récoltés dans la station 10, au nord de l'îlot Channer, ne dépasse pas 4 mm.

Diplasterias meridionalis est connue en Géorgie du sud, aux îles Marion et Kerguelen,

entre 0 et 234 m de profondeur. La présente collection montre, comme KOEHLER l'avait déjà souligné, que cette espèce est beaucoup plus commune aux îles Kerguelen que *D. kerguelensis*.

Smilasterias scalprifera (Sladen)
(Pl. II, H-1)

SYNONYMIE

Asterias scalprifera W. P. Sladen, 1889 : 578-579, pl. 100, fig. 4-6, pl. 103, fig. 1-2.
Smilasterias scalprifera, W. K. FISHER, 1930 : 239.

ORIGINE

Kerguelen, date et localisation indéterminées, 1 ex.

DESCRIPTION

L'unique exemplaire, de couleur beige clair, a les dimensions suivantes : R, 77 mm ; r, 12 mm. Le disque est donc réduit, convexe, les bras, de section plus ou moins triangulaire, sont renflés juste avant leur insertion au disque, les arcs interbrachiaux en angle aigu.

Les plaques abactinales portent de nombreux piquants très courts, à sommet arrondi et renflé, hérissé d'aspérités. Ces plaques sont rangées en séries transversales régulières sur les bras. On ne distingue pas de séries longitudinales. Entre les piquants sont dispersés des pédicellaires croisés également nombreux. Une ou deux papules, exceptionnellement trois, sont présentes dans les mailles du réseau squelettique abactinal.

Les cinq premières plaques ambulacraires portent deux piquants adambulacraires, allongés, subcylindriques. Ceux-ci sont ensuite au nombre de trois presque jusqu'à l'extrémité du bras. Ils deviennent progressivement aplatis, élargis, tronqués à leur sommet, subégaux, l'interne cependant légèrement plus long et moins élargi. Aux plaques ambulacraires font suite, obliquement, à 60° par rapport au sillon ambulacraire et décalées, deux plaques actinales (ou inféromarginales ?). Celles-ci portent des piquants de même type que les piquants ambulacraires mais encore plus élargis, disposés en éventail et un peu plus courts. Ces piquants sont en nombre variable suivant leur position le long du bras. Proximement, la première plaque porte deux de ces piquants, la suivante trois. Rapidement ces plaques portent respectivement trois, et quatre à sept piquants, nombres qui diminuent vers l'extrémité du bras où la plaque actinale interne disparaît. Aux piquants adambulacraires et actinaux sont associés de nombreux pédicellaires droits, certains de grande taille situés dans le sillon ambulacraire. Le madréporite est situé au bord du disque, dans un angle interbraehial, difficilement visible, arrondi, de diamètre réduit, entouré d'une rangée très serrée de petits piquants abactinaux.

FISHER (1940) et CLARK (1962) s'accordent pour caractériser *S. scalprifera* par rapport aux autres espèces du même genre par la présence de plaques actinales munies de piquants semblables aux piquants adambulacraires, ces derniers étant au nombre de trois ou quatre. Ces plaques actinales seraient présentes sur au moins la moitié de la longueur du bras. FISHER précise que chaque plaque actinale ne porte qu'un piquant et que ceux-ci sont au nombre de quatre à sept suivant leur position le long du bras. Dans sa description ori-

ginale, SLADEN ne précise pas que ces plaques disparaissent dans la seconde partie du bras mais indique que chacune d'entre elles porte quatre piquants. Cependant, il figure un détail du sillon ambulacraire où l'on peut remarquer la présence de cinq à six piquants actinaux en deux rangées, donc, semble-t-il, portés par deux plaques comme nous les avons décrites. Deux différences doivent être relevées par rapport à notre propre description : SLADEN décrit et figure des piquants abactinaux courts et arrondis alors que ceux de notre exemplaire sont en outre renflés à leur sommet et munis de petites aspérités ; SLADEN note par ailleurs la présence d'un premier piquant marginal ventral, succédant donc immédiatement aux piquants adambulacraires et actinaux, de même type que ceux-ci mais de taille beaucoup plus réduite. Nous ne l'avons pas observé.

Smilasterias scalprifera n'était pas connue aux îles Kerguelen. Cette Astérie a été récoltée cependant par le « Challenger » aux îles Marion et Heard, entre 90 et 135 m de profondeur, et par FISHER, aux îles Falklands, entre 79 et 267 m.

Anasterias perrieri (Smith)

SYNONYMIE

Asterias perrieri E. A. Smith, 1876 : 106 ; 1879 : 273, pl. 16, fig. 2 ; R. KOEHLER, 1911 : 26, pl. 1 fig. 1-2.
Sporasterias perrieri, R. KOEHLER, 1917 : 14-20, pl. 2, fig. 1-3, 6-11-13, pl. 4, fig. 14, pl. 9, fig. 3.
Pisaster antarcticus R. Koehler, 1917 : 30-33, pl. 9, fig. 5-8, 10, 17.
Anasterias perrieri, A. M. CLARK, 1962 : 94-96, fig. 17 a.

ORIGINES

St. 1, 26-XII-1962, nord-est anse du Pacha, par 0,5 m, 1 ex. ; st. 2, 8, 10, 27-XII-1962, 7 et 9-I-1963, îlot Channer, par 1 à 7 m, 5 ex. ; st. 5, 31-XII-1962, nord-ouest île Mussel, par 5 à 15 m, vases, 1 ex. ; st. 6, 3-I-1963, pointe Molloy, par 1 m, 1 ex. ; st. 13 a, b, 17, 4 c, 14-I-1963, 23-I-1963, 30-XII-1962, sud-est île du Chat, par 10 à 25 m, 5 ex. ; st. 16 a, 18-I-1963, nord île Buchanan, par 15 m, 3 ex. ; st. 3 a, 29-XII-1962, mouillage du Camp, par 25 m, 1 ex. ; st. 20 a, 29-I-1963, nord pointe du Harem, par 1 à 4 m, 3 ex. ; st. 22, 31-I-1963, cap Nidder, par 7 m, 2 ex.

Les 22 exemplaires, de couleur beige clair à brun, se répartissent dans les limites suivantes de taille : R = 5 à 83 mm, r = 2 à 20 mm, la majorité d'entre eux ayant entre 20 et 45 mm pour le plus grand rayon, 6 à 12 mm pour le petit.

Anasterias perrieri est une espèce endémique littorale, commune de l'archipel de Kerguelen, pouvant descendre jusqu'à 200 m de profondeur.

Anasterias rupicola (Verrill)

SYNONYMIE

Asterias rupicola A. E. Verrill, 1876 : 71-72.
Sporasterias rupicola, R. KOEHLER, 1917 : 9-13, pl. 4, fig. 1, 2, 8, 11, 18, 20-24.
Anasterias rupicola, A. M. CLARK, 1962 : 96, text-fig. 17 b.

ORIGINES

St. 1, 29-XII-1962, nord-est anse du Pacha, par 0,5 m, 2 ex. ; st. 6, 3-I-1963, pointe Molloy,

par 1 m, 2 ex. ; st. 12, 12-I-1963, pointe Suzanne, par 1 à 4 m, 2 ex. ; st. 13 a, 14-I-1963, sud-est île du Chat, par 15 m, 2 ex. ; st. 16 a, 18-I-1963, nord île Buchanan, par 15 m, 1 ex. ; st. 20 b, 29-I-1963, nord pointe du Harem, par 4 m, 2 ex. ; Kerguelen, date et localisation indéterminées, 5 ex.

Les 13 exemplaires, brun clair, sont pour la plupart de taille voisine : 1 : R, 64 ; r, 14 — 2 : R, 49 ; r, 13 — 3 : R, 48 ; r, 12 — 4 : R, 47 ; r, 16 — 5 : R, 45 ; r, 10 — 6 : R, 43 ; r, 13 — 7 : R, 40 ; r, 11 — 8 : R, 40 ; r, 10 — 9 : R, 39 ; r, 12 — 10 : R, 32 ; r, 9 — 11 : R, 28 ; r, 5 — 12 : R, 19 ; r, 6 — 13 : R, 19 ; r, 5.

Anasterias rupicola n'est connue jusqu'à présent que du littoral des îles Crozet et Kerguelen, par des profondeurs inférieures à 11 m.

OPHIURIDES

La collection d'Ophiures rapportées par P. GRUA présente un intérêt moindre que celle des Astéries. Elle n'est en effet constituée que de quatre espèces déjà bien connues aux îles Kerguelen où elles sont, à des degrés divers, communes. Aucune d'entre elles ne présente de difficultés taxonomiques. Signalons toutefois à propos de la couple d'espèces voisines *Ophiuroglypha brevispina*-*O. ambigua* une erreur dans le mémoire synthétique de KOEHLER (1917) sur les Échinodermes de l'archipel. KOEHLER figure les peignes radiaires, important critère de distinction de ces deux espèces, en attribuant (pl. 7, fig. 10 et 11) une forme carrée, massive, aux dents des peignes d'*O. brevispina* et, au contraire, des dents pointues à *O. ambigua*. Il s'agit d'une inversion comme le prouvent les diagnoses de LJUNGMAN et LYMAN et les figures de ce dernier auteur.

Famille OPHIACANTHIDAE

Ophiacantha vivipara Ljungman

SYNONYMIE

Ophiacantha vivipara A. V. Ljungman, 1870 : 471 ; T. LYMAN, 1882 : 185-186, pl. 46, fig. 7-9 ; R. KOEHLER, 1912 : 138-142, pl. 11, fig. 1, 2, 10.

ORIGINES

St. 1 c, 8-I-1963, mouillage Port-aux-Français, par 25 à 40 m, 1 ex. ; st. 10, 9-I-1963, nord îlot Channer, par 7 m, 1 ex. ; st. 13 a, b, 14-I-1963, sud-est île du Chat, par 15 m, 9 ex. ; st. 16 a, 18-I-1963, nord île Buchanan, par 15 m, 3 ex.

Cette espèce est commune de l'Antarctique littoral, ubiquiste, eurybathe de la zone subantarctique, entre 0 et 1097 m de profondeur.

Famille OPHIURIDAE

Ophiuroglypha brevispina (Smith)

SYNONYMIE

Ophioglypha brevispina E. A. Smith, 1876 : 112 ; R. KOEHLER, 1917 : 60-61, pl. 7, fig. 11, pl. 8, fig. 18.

Ophiuroglypha brevispina, M. HERTZ, 1927 : 89-90, pl. 7, fig. 8, 9.

ORIGINES

St. 1, 31-XII-1962, Port-aux-Français, vase noire, par 25 m, 2 ex. ; st. 5 a, 3-I-1963, dragage fond d'algues, par 10 à 15 m, 8 ex. ; st. 10, 9-I-1963, nord îlot Channer, par 7 m, 18 ex. ; st. 13 b, 14-I-1963, sud-est île du Chat, par 15 m, 3 ex. ; st. 16 b, 18-I-1963, nord île Buchanan, par 15 m, 1 ex. ; st. 3 a, 29-I-1963, mouillage du Camp, par 25 m, 2 ex. ; st. 22, 31-I-1963, cap Nidder, par 7 m, 1 ex.

Cette espèce est une endémique littorale, eommune de l'archipel de Kerguelen, entre 9 et 219 m de profondeur.

Ophiuroglypha ambigua (Lyman)

SYNONYMIE

Ophioglypha ambigua T. Lyman, 1882 : 54, pl. 8, fig. 4, 5 ; R. KOEHLER, 1917 : 59-60, pl. 7, fig. 5, 10, pl. 8, fig. 4, 5.

Ophiuroglypha ambigua, M. HERTZ, 1927 : 90.

ORIGINES

St. 4 c, 30-XII-1962, sud-est île du Chat, par 25 m, 1 ex.

Comme *O. brevispina*, *O. ambigua* est une endémique littorale de l'archipel de Kerguelen, pratiquement dans les mêmes limites bathymétriques, entre 40 et 219 m de profondeur, eependant, semble-t-il, plus rare.

Ophionotus hexactis (Smith)

SYNONYMIE

Ophioglypha hexactis E. A. Smith, 1876 : 3.

Ophionotus hexactis, R. KOEHLER, 1912 : 122-125, pl. 12, fig. 1 ; 1917 : 61-62, pl. 5, fig. 15.

ORIGINES

St. 1, 31-XII-1962, Port-aux-Français, vases, par 25 m, 1 ex. ; st. 5, 31-XII-1962, nord-ouest île Mussel, par 5 à 15 m, 1 ex. ; st. V a, 3-I-1963, dragage fond d'algues, par 10 à 15 m, 5 ex. ; st. 1 c, 5, 8-I-1963, mouillage Port-aux-Français, par 25 à 40 m, 4 ex. ; st. 10, 9-I-1963, nord îlot Channer, par 7 m, 29 ex. ; st. 11, 11-I-1963, presqu'île après Molloy, par 15 m, 3 ex. ; st. III a, 29-I-1963, mouillage du Camp, par 25 m, 3 ex. ; st. 22, 31-I-1963, cap Nidder, par 7 m, 4 ex. ; Kerguelen, date et localisation indéterminées, 2 ex.

Ophionotus hexactis est très commune, littorale, subantarctique des provinces magelane et kerguéleenne, entre 0 et 137 m de profondeur.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I. HOLOTHURIDES ET ÉCHINIDES

- BELL, F. J., 1908. — Echinodermata. National antarct. exp. 1901-1904. *Nat. Hist.*, **4** : 16, 5 pl. London.
- DAWBIN, W. H., 1950. — A Guide to the Holothurians of New Zealand. *Tuatara*, **3** (1) : 33-41, pl. 1-2.
- DENDY, A., 1896. — Observations on the Holothurians of New Zealand. *J. Linn. Soc., Zoology*, **26** : 22-52, pl. 3-7.
- HEDING, SV., 1935. — Holothurioidea. I. Apoda, Molpadioidea, Gephyrothiroidea. The Danish-Exp., IV (9) : 1-84, 21 fig., 8 pl., 1 carte.
- LUDWIG, H., 1898. — Holothurien. *Wiss. Ergebn. Hamburger Magalh. Sammelr.*, **3** : 98, 3 pl.
- LUDWIG, H., et SV. HEDING, 1935. — Die Holothurien der Deutschen Tiefsee-Expedition. I. Fusslose und Dendrochirote Formen. *Wiss. Ergebn. dt. Tiefsee-Exped. « Valdivia » 1898-1899*, Jena, **24** (2) : 123-214, 64 fig., 2 pl.
- MORTENSEN, Th., 1925. — Echinoderms of New Zealand and the Auckland-Campbell Islands. III (5). Asteroidea, Holothurioidea and Crinoidea. *Vidensk. Meddr dansk naturh. Foren.*, **79** : 261-420. 70 fig., pl. 12-14.
- 1943 et 1951. — A Monograph of the Echinoidea. III (3).
- 1943. — Camarodonta, II : 1-446, 215 fig., 66 pl. : V (2).
- 1951. — Spatangoida, II : 1-593, 286 fig., 64 pl.
- PANNING, A., 1949. — Versuch einer Neuordnung der Familie Cucumariidae (Holothurioidea, Dendrochirota). *Zool. Jber. Neapel*, **78** (4) : 404-470, 62 fig.
- 1963. — Bemerkungen über die Holothurien. Familie Cucumariidae (Ordnung Dendrochirota). Die Gattung *Pseudocnus* Panning, 1949. *Mitt. hamb. zool. Mus. Inst.*, **60** (3) : 57-80, 20 fig.
- PAWSON, D. L., 1964. — The Holothurioidea collected by the Royal Society Expedition in Southern Chile 1958-1959. *Pacif. Sci.*, **18** (4) : 453-470, 3 fig.
- 1968. — Some Holothurians from Macquarie Island. *Trans. R. Soc. N. Z.*, **10** (15) : 141-150, 12 fig.
- PERRIER, R., 1905. — Holothuries antarctiques du Muséum d'Histoire naturelle de Paris. *Annls Sci. nat., Zoologie*, sér. 9 (1) : 1-146, pl. 1-5.
- STUDER, Th., 1876. — Ueber Echinodermen aus dem Antarktischen Meere und zwei neue Seeigel von der Papua-Inseln, gesammelt auf der Reise S.M.S. « Gazelle » um die Erde. *Mber. Akad.*, Berlin : 452-465.
- VERRILL, A. E., 1876. — Annelids and Echinoderms in Contributions to the Natural History of Kerguelen Island by J. H. KIDDER. II. *Bull. U.S. natn. Mus.*, **3** : 64-75.

II. ASTÉRIDES ET OPHIURIDES

- CLARK, A. M., 1962. — Asteroidea. B.A.N.Z. Ant. Res. Exp. 1929-1931, Rep., Adelaïde, Sér. B, **9** : 1-104, 17 fig., 5 pl.
- DÖDERLEIN, L., 1928. — Seesterne. *Dt. Südpol-Exped.*, 19, Zool., **11** : 289-301, pl. 11-14.

- FISHER, W. K., 1930. — Asteroidea of the North Pacific and adjacent waters. 3. (including antarctic spp.). *Bull. U.S. natn. Mus.*, **76** (3) : 356 p., 96 pl.
- 1940. — Asteroidea. « *Discovery* » *Rep.*, Cambridge, **20** : 69-306, pl. 1-23.
- HERTZ, M., 1927. — Die Ophiuriden. *Dt. Südpol.-Exped.*, 19, Zool., 11 : 1-56, fig. 1-10, pl. 1-9.
- KOEHLE, R., 1911. — Échinodermes, *In* : RALLIER DU BATY, Quinze mois aux îles Kerguelen. *Annls Inst. Océanogr.*, Monaco, Paris, **3** (3) : 26-30, pl. 1.
- 1912. — Échinodermes (Astéries, Ophiurides et Échinides). Deux. Expéd. Ant. Franç. (1908-1910), Paris : 1-270, 16 pl.
- 1917. — Échinodermes recueillis par M. RALLIER DU BATY aux îles Kerguelen en 1913-14. *Annls Inst. Océanogr.*, Monaco, Paris, **7** (8) : 87 p., 10 pl.
- 1920. — Echinodermata Asteroidea. *Scient. Rep. Australas. Antarct. Exped.*, Sér. C, **8** (1) : 1-308, 75 pl.
- 1923. — Astéries et Ophiures. *Further zool. Results Swed. Antarct. Exped.*, **1** (1) : 1-145, 15 pl.
- LJUNGMAN, A. V., 1870. — Om Tvänne Nya arter. *Öf. Kong. Akad. Stockholm* : 471.
- LUDWIG, H., 1903. — Scesterne. *Result. Voyage S. Y. Belgica*, 1897-1899, Auvers : 72 p., 7 pl.
- LYMAN, T., 1882. — Ophiuroidea. *Rep. scient. Res. Voy. « Challenger »*, 1873-76, London, **5**, Zool. (14) : 386 p., 48 pl.
- MADSEN, F. J., 1955. — Echinodermes other than Holothurians collected in subantarctic and antarctic seas, mainly by the « *Norvegia* » Expeditions 1928-1930. *Scient. Results Norw. Antarct. Exped.*, 1927-28, Oslo, **3** (37) : 1-17, 2 fig.
- PERRIER, E., 1875. — Révision de la collection de Stellérides du Muséum d'Histoire naturelle de Paris. *Archs Zool. exp. gén.*, **4** : 263-449.
- 1891. — Échinodermes. I. Stellérides. *Mission Scient. Cap Horn*, 1882-1883, Paris, 6, Zool., 3 : K, 3-K : 1-198, 13 pl.
- SLADEN, W. P., 1889. — Asteroidea. *Rep. Scient. Res. Voy. « Challenger »*, 1873-76, London, **30** : 935 p., 118 pl.
- SMITH, E. A., 1876. — Description of species of Asteridae and Ophiuridae from Kerguelen's islands. *Ann. Mag. nat. Hist.*, Sér. 4, **17** (97) : 105-113.
- 1879. — Echinodermata of Kerguelen islands. *Phil. Trans. R. Soc.*, London, **168** : 270-281, pl. 16-17.
- STUDER, T., 1877. — Ueber Echinodermen aus dem antarktischen Meere und zwei neue Seeigel von den Papua-Inseln gesammelt auf der Reise S.M.S. « *Gazelle* » um die Erde. *Mber. dt. Akad. Wiss. Berl.* : 452-465.
- 1884. — Verzeichnis der während der Reise S.M.S. « *Gazelle* » um die Erde 1874-1876 gesammelten Asteriden und Euryaliden. *Abh. preuss. Akad. Wiss.*, Berlin : 1-64, pl. 1-5.
- THOMSON, C. W., 1876. — Notice of some peculiarities in the mode of propagation of certain Echinodermes of the Southern sea. *J. Linn. Soc.*, London, **13** : 55-79, 13 fig.
- VERRILL, A. E., 1876. — Contributions to the natural history of Kerguelen island. Echinodermata. *Bull. U.S. natn. Mus.*, **3** : 71-72.
- 1899. — Revision of certain genera and species of Starfishes with descriptions of new forms. *Trans. Conn. Acad. Arts Sci.*, **10** : 145-234, pl. 24-30.

PLANCHE I

A et B, *Odontaster meridionalis*, faces ventrale et dorsale, $\times 0,8$; C, *Porania antarctica*, face dorsale, $\times 1,1$;
D, *Pseudopsolus macquariensis* forme *gruai* nov., $\times 2$; E, *Porania antarctica*, face ventrale, $\times 1,1$;
F et G, *Pteraster affinis lebruni*, faces ventrale et dorsale, F : $\times 1,5$, G : $\times 1,3$.

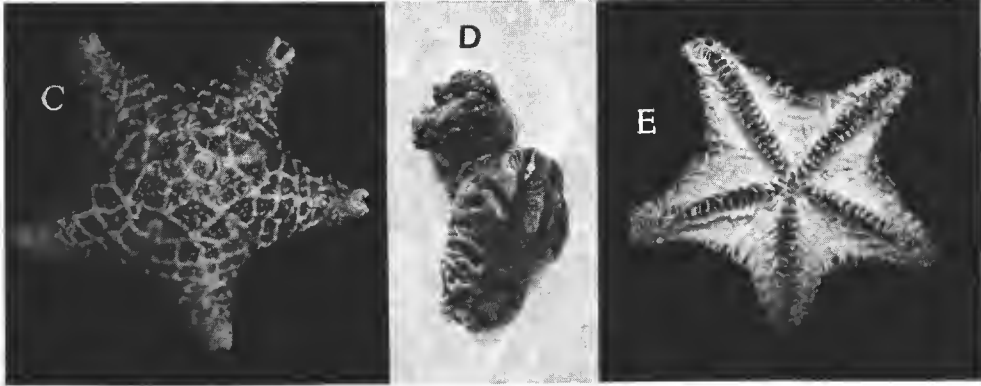
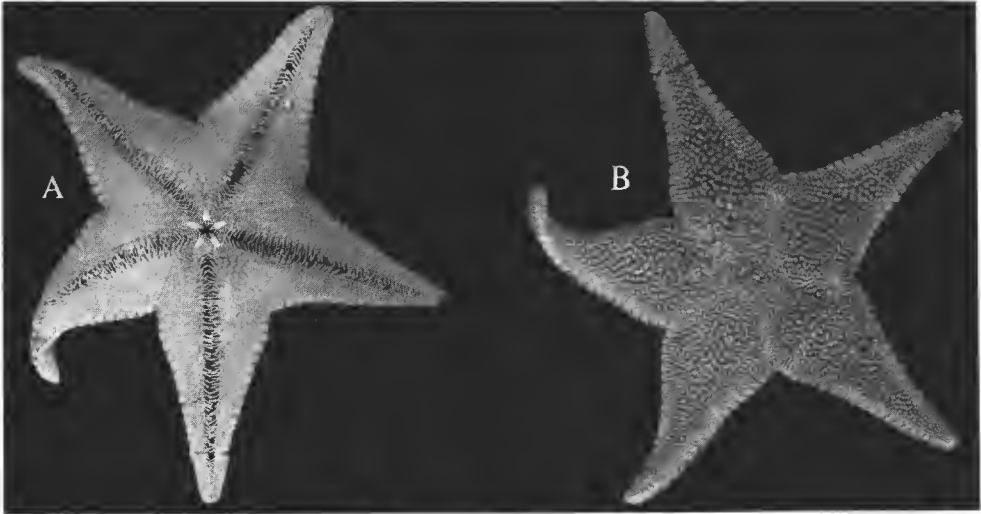


PLANCHE I

PLANCHE II

H et I, *Smilasterias scalprifera*, faces ventrale et dorsale, $\times 2$; J, *Perknaster fuscus*, face ventrale d'un bras, $\times 3$; K et L, *Rhopiella hirsuta*, $\times 1,3$.

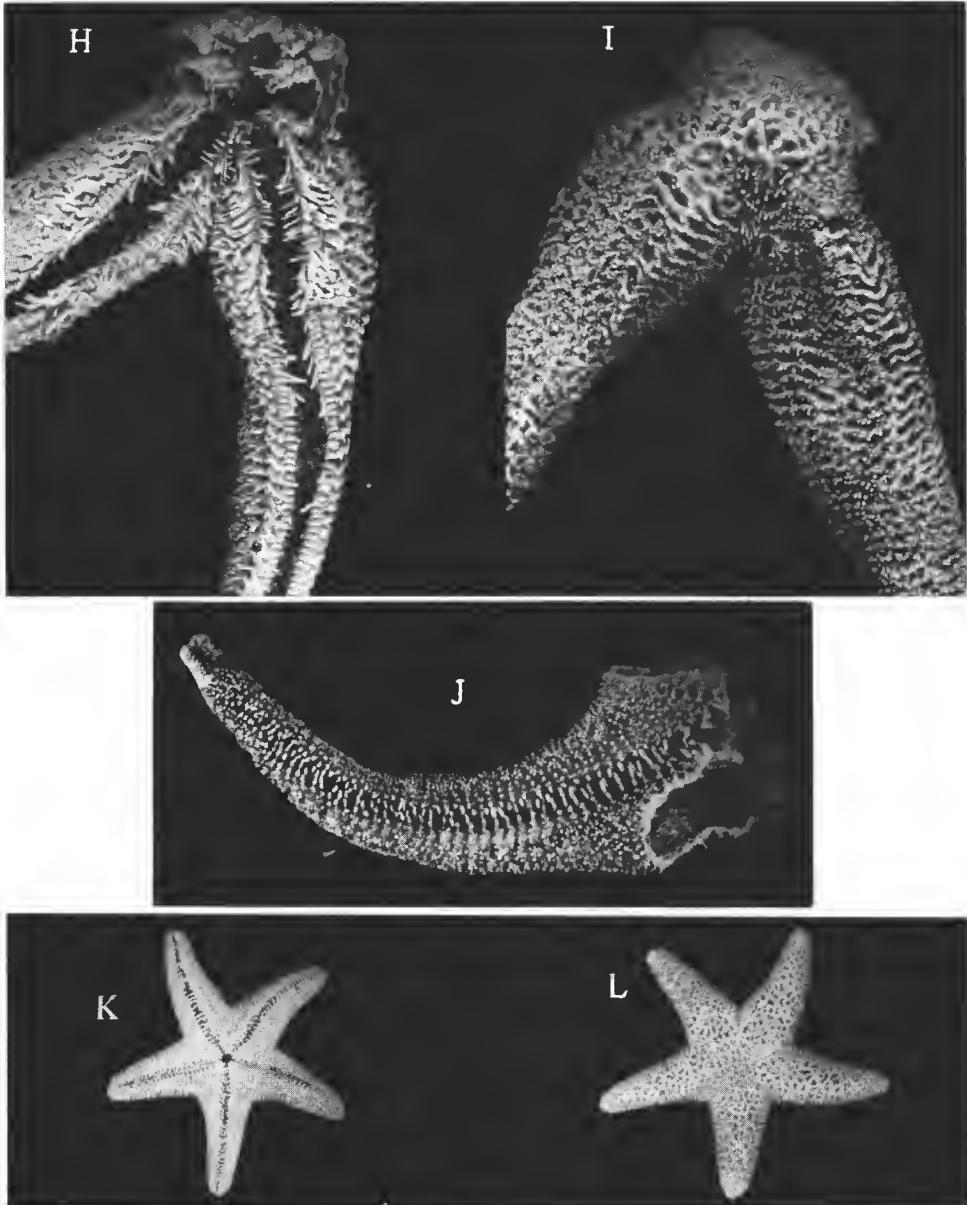


PLANCHE II

*Bull. Mus. natn. Hist. nat., Paris, 3^e sér., n^o 300, mai-juin 1975,
Zoologie 210 : 603-630.*

Achévé d'imprimer le 15 octobre 1975.

**Note sur la présence, dans le golfe de Guinée,
de l'Holothurie Aspidochirote *Stichopus badionotus* Selenka
(= *St. maculatus* Greef)**

par **Gustave CHERBONNIER** *

La validité de l'espèce décrite par GREEF en 1882 sous le nom de *Stichopus maculatus*, d'après quatre exemplaires récoltés à mer basse près d'un gros écueil basaltique de l'île Rolas, Sao Thomé, n'avait jusqu'ici, faute de matériel, jamais été confirmée. En effet, la diagnose originale est courte, assez imprécise et non accompagnée de la représentation des spicules. Des auteurs tels que SLUITER (1910), H. L. CLARK (1922), E. DEICHMANN (1930) mettent, avec doute, *S. maculatus* en synonymie avec *S. badionotus*, de la mer des Antilles. Un spécimen d'Holothurie, découvert dans les anciennes collections du Laboratoire de Biologie des Invertébrés marins et Malacologie du Muséum, récolté non loin de l'île Sao Thomé, et correspondant avec la description de GREEF, va nous permettre de préciser qu'il s'agit bien de *S. badionotus*.

***Stichopus badionotus* Selenka**
(Pl. I, A-C ; fig. 1, A-G ; fig. 2, H-Q)

SYNONYMIE

- Stichopus badionotus* Selenka, 1867 : 18, fig. 26.
- S. haytiensis* Semper, 1868 : 75, pl. 30, fig. 5.
- S. möbii* Semper, 1868 : 246, pl. 7, fig. 11.
- S. errans* Ludwig, 1875 : 97.
- S. diaboli* Heilprin, 1888 : 312.
- S. xanthomela* Heilprin, 1888 : 313.
- S. maculatus* Greef, 1888 : 312.

ORIGINE : Bata, Congo (devenu Rio Muni), POBÉGUIN coll., 1891, 1 ex.

DESCRIPTION

Bien que conservé en alcool depuis plus de trois quarts de siècle, ce spécimen est en parfait état. Il mesure 90 mm de long sur 55 mm de diamètre au milieu du corps. La face dorsale (pl. I, A) est marron grisâtre, parcourue par des bandes transversales marron foncé, de largeur variable ; elle est parsemée de très nombreuses taches blanc jaunâtre ; les radius

* *Laboratoire de Biologie des Invertébrés marins et Malacologie du Muséum national d'Histoire naturelle, 55, rue de Buffon, 75005 Paris.*

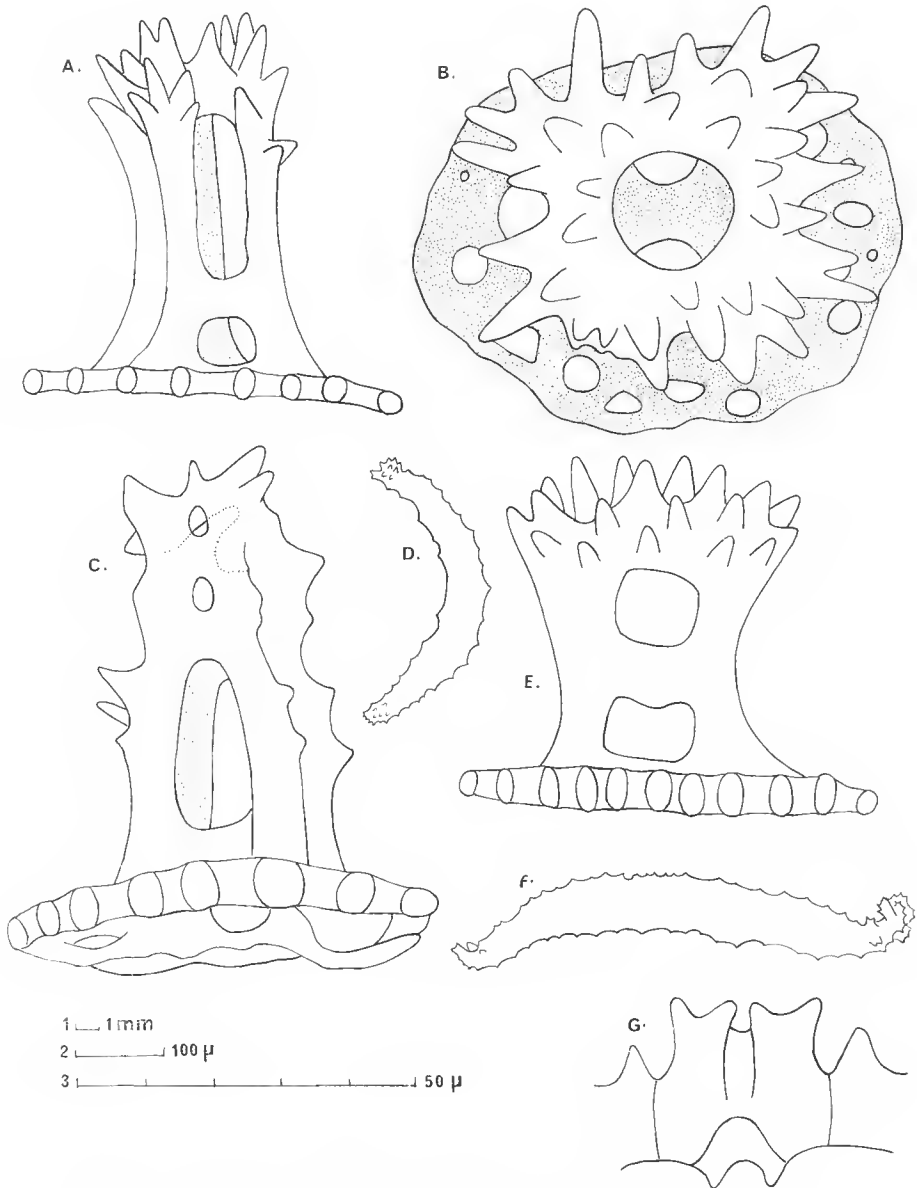


FIG. 1. — *Stichopus badionotus* Selenka (= *S. maculatus* Greef).
 G = éch. 1 ; D, F = éch. 2 ; A, B, C, E = éch. 3.

dorsaux portent, chacun, deux rangées de papilles de grosseurs différentes, variant de 1,5 mm de diamètre, sans alternance régulière entre elles.

La face ventrale, bien plus claire et non marbrée, forme une sorte de sole séparée nettement de la face dorsale par deux rangées de papilles : un rang dorsal de petites papilles blanchâtres d'au plus 3 mm de diamètre ; un rang ventral de très grosses papilles de 5 à 7 mm de haut et de 4 mm de diamètre basal, entre lesquelles s'intérecalent des papilles plus petites (pl. I, C).

Sur la face ventrale (pl. I, B), les podia, localisés aux radius, y sont disposés sur six à huit rangs très serrés au milieu du corps, sur quatre rangs aux extrémités. Il n'y a pas de podia interradiaires. Les podia sont longs, filiformes, avec une petite ventouse soutenue par un disque calcaire à très nombreuses perforations.

La bouche, ventrale, est entourée d'un cercle d'environ vingt-cinq papilles grisâtres, plus longues mais plus minces que les papilles latérales. A l'anus, chaque radius se termine par deux groupes de papilles, trois à quatre grosses, internes, deux à trois plus petites, externes.

On dénombre vingt très gros tentacules grisâtres, à ampoules tentaculaires grosses et courtes. Couronne calcaire très calcifiée, massive, à interradielles petites, triangulaires, à radiales larges et hautes, pourvues postérieurement de deux courtes apophyses (fig. 1, G). Une seule vésicule de Poli très grosse, d'environ 30 mm de long. Le très petit canal hydrophore se termine par un madréporite sphérique. Gonades en deux touffes de part et d'autre du mésentère dorsal, formées de très nombreux gros tubes plusieurs fois ramifiés. Museles longitudinaux bifides, très larges, épais. Poumons de la longueur du corps, portant sur chaque branche un nombre considérable de petits tubules lui donnant un aspect chevelu. Rete mirabile très développé. Pas de tubes de Cuvier. Petit cloaque. Anus sans dents.

Spicules : Les spicules du tégument ventral sont des tourelles à disque basal ondulé, percé d'une douzaine de trous souvent subtriangulaires, à flèche assez basse, à quatre piliers, surmontée d'une large couronne très épineuse et perforée au centre (fig. 2, H, I) ; de nombreuses tourelles, à disque plus large, perforé d'un cercle interne de gros trous, d'un cercle externe de trous bien plus petits, ont leur flèche, toujours à quatre piliers, surmontée d'une couronne encore plus épineuse, parfois presque aussi large que le disque basal (fig. 2, J).

On retrouve les mêmes spicules dans le tégument dorsal avec, en plus, des tourelles deux fois plus importantes (fig. 1, B, E), des tourelles à flèche plus élanée (fig. 1, A) ou dont les piliers présentent quelques aspérités et se terminent, non par une couronne régulière, mais par quelques épines à pointe mousse (fig. 1, C).

Les corpuseules en C sont très rares, généralement localisés à la base des papilles dorsales : ils sont un peu plus grands que la flèche des tourelles les plus communes des figures H, I, égaux ou plus petits que celle des tourelles A, C, E (fig. 2, P, Q).

La paroi des podia ventraux est soutenue par d'énormes plaques allongées, à larges perforations (fig. 2, M), ou par de pseudo-bâtonnets très élargis sur une partie de leur longueur, à bords denticulés (fig. 2, N). En revanche, on ne trouve, dans les papilles dorsales et latérales, que de rares bâtonnets non perforés (fig. 2, O). Ceux des tentacules, également non perforés, ont leurs bords très denticulés (fig. 1, D, F).

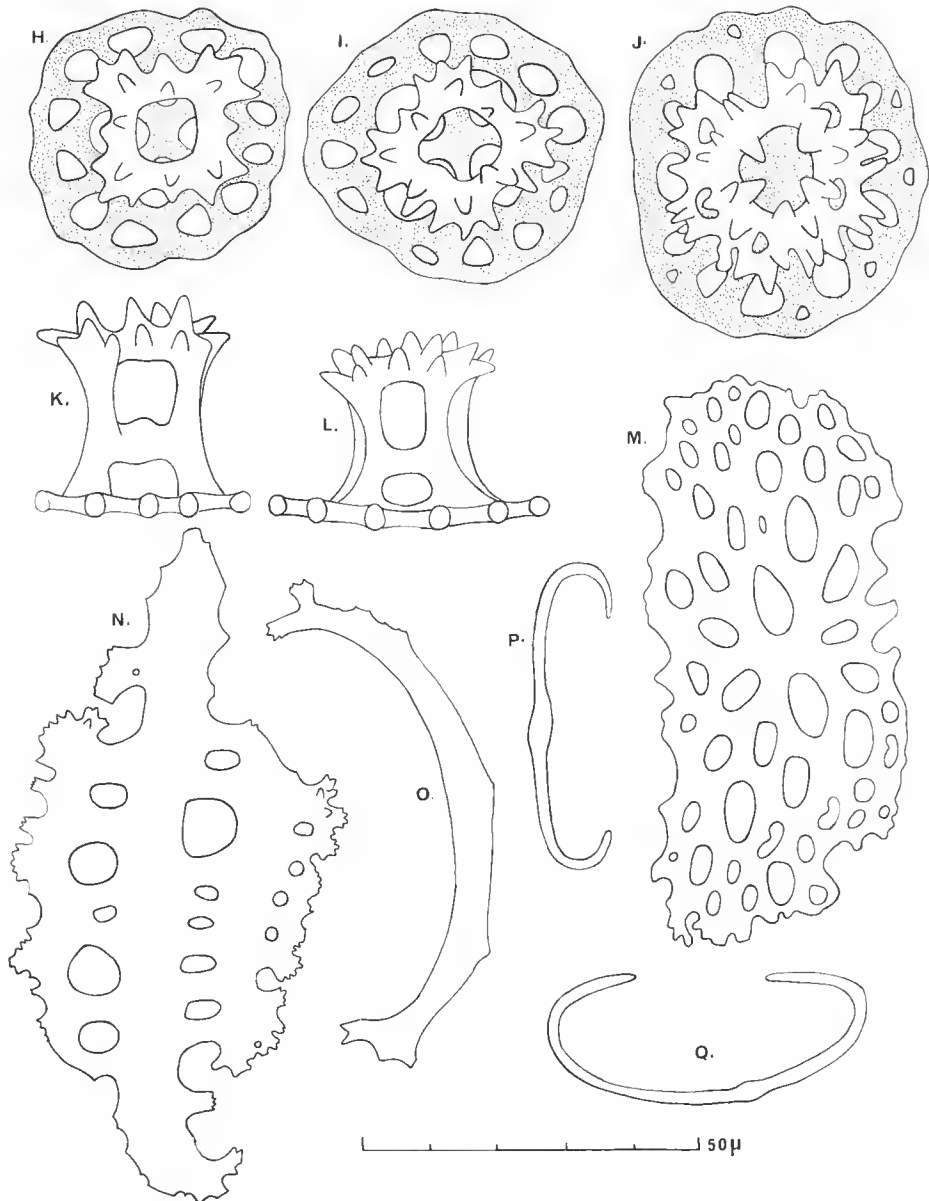


FIG. 2. — *Stichopus badionotus* Selenka (= *S. maculatus* Greef).
 H-Q = à l'échelle.

OBSERVATIONS

La description ci-dessus correspond à celles de GREEF pour *S. maculatus* et des auteurs pour *S. badionotus* : même disposition des podia ventraux, des papilles latérales et dorsales, même pigmentation sinon même couleur, vésicule de Poli et canal hydrophore uniques, poumons chevelus, rete mirabile très développé. En ce qui concerne les spicules, l'unique figure de SELENKA est tellement rudimentaire qu'il est difficile de s'y reporter ; ce n'est qu'en 1922 que H. L. CLARK, étudiant de très nombreux exemplaires, dont les syntypes de SELENKA, en donne une bonne figuration ; il note en passant que, chez les exemplaires de SELENKA, et contrairement aux affirmations de celui-ci, il existe bien des corpuseules en C ; DEICHMANN (1930) signale d'ailleurs que ces spicules sont parfois si rares chez certains exemplaires qu'ils peuvent passer inaperçus, alors qu'ils abondent chez d'autres. Ayant, pour ma part, examiné six exemplaires de *S. badionotus* de la mer des Antilles, j'ai pu constater la parfaite concordance de la forme des spicules chez *S. maculatus* et *S. badionotus*, sauf ceux représentés sur la figure 1, B, E, qui ne semblent pas exister chez celui-ci ; à part cette absence, peut-être fortuite, l'ensemble des critères permet d'affirmer que *S. maculatus* doit entrer en synonymie avec *S. badionotus*, dont la répartition géographique s'établit comme suit : mer des Antilles, golfe du Mexique, Floride, Bermudes, golfe de Guinée.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CLARK, H. L., 1922. — The Holothurians of the genus *Stichopus*. *Bull. Mus. Comp. Zool. Harv.*, **65** (3) : 39-74, 2 pl.
- DEICHMANN, E., 1930. — The Holothurians of the Western Part of the Atlantic Ocean. *Ibid.*, **71** (3) : 43-226, 24 pl.
- GREEF, R., 1882. — Echinodermen beobachtet auf einer Reise nach der Guinea Insel Sao Tomé. *Zool. Anz.*, **5** (107) : 156-159.
- HEILPRIN, A., 1888. — Contribution to the Natural History of the Bermuda Islands. *Proc. Acad. nat. Sci. Philad.*, **40** : 302-328.
- LUDWIG, H., 1875. — Beiträge zur Kenntniss der Holothurien. *Arb. Zoöl. Inst. Würzburg*, **2** (2) : 77-118, pl. 6-7.
- SELENKA, E., 1867. — Beiträge zur Anatomie und systematik der Holothurien. *Z. wiss. Zool.*, **17** : 291-374, pl. 17-20.
- SEMPER, C., 1868. — Reisen im Archipel der Philippinen. II. Wiss. Res., 1, Holothurien : 1-228, pl. 1-40.
- SLUITER, C. Ph., 1910. — Westindische Holothurien, Erg. Zoöl. Forschungsreise nach West-Indien von Kukenthal U.R. Hartmeyer. *Zool. Jb. f. Anat. u. Syst.*, suppl. 11 (2) : 331-341.
- THÉEL, H.J., 1886. — Report on the Holothuriodea. Voyage of H.M.S. « Challenger », *Zool. part. II* : 1-290, 16 pl.

Manuscrit déposé le 8 mai 1974.

PLANCHE

Stichopus badionotus Selenka (= *S. maculatus* Greef). A : face dorsale ; B : face ventrale ; C : vue latérale.
× 3/4.

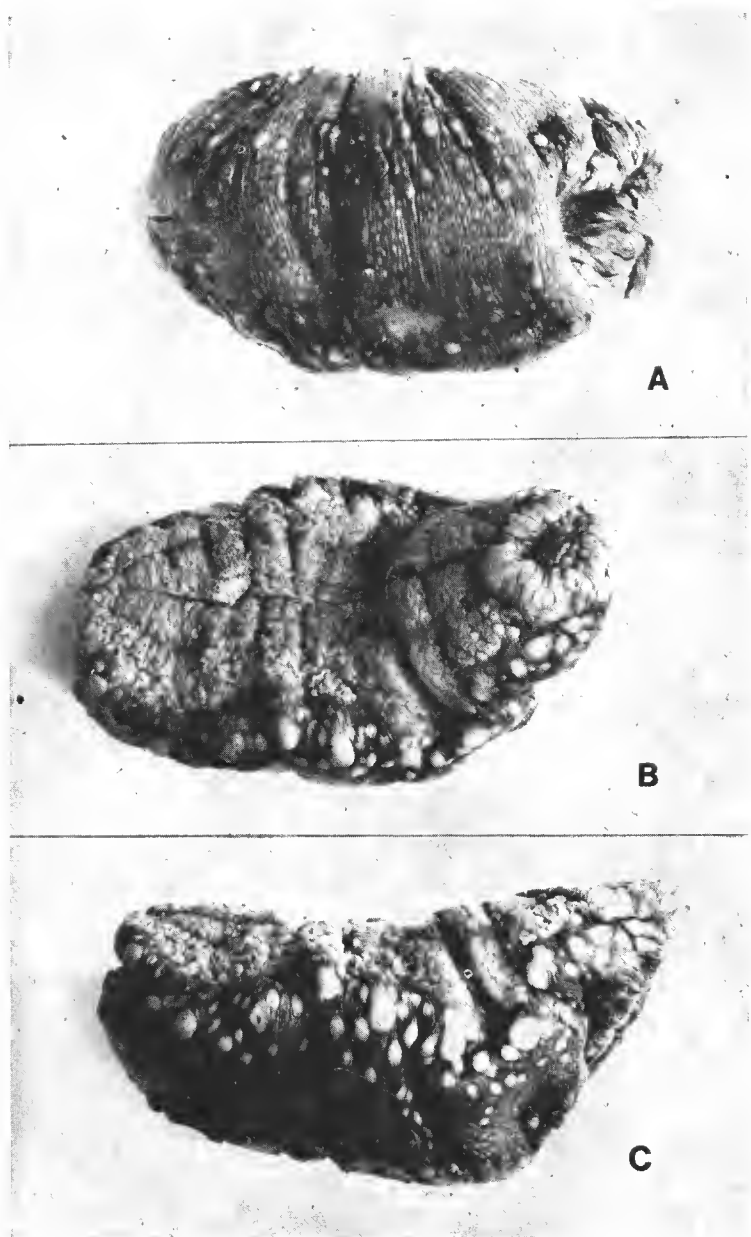


PLANCHE I

*Bull. Mus. natn. Hist. nat., Paris, 3^e sér., n^o 300, mai-juin 1975,
Zoologie 210 : 631-638.*

Achévé d'imprimer le 15 octobre 1975.

Sur la présence, à Madagascar, de l'Astérie *Mithrodia gigas* Mortensen

par Gustave CHERBONNIER *

Résumé. — La découverte de *Mithrodia gigas* au sud de Madagascar élargit l'aire de répartition de cette espèce, connue jusqu'ici par un seul spécimen des côtes sud-africaines. De nouvelles observations complètent la diagnose de l'holotype.

Abstract. — The species *Mithrodia gigas*, until now, known by a single specimen, from south-african coasts. New observations achieve the diagnosis of holotype.

En 1935, MORTENSEN décrivait une Astérie géante, *Mithrodia gigas* n. sp., d'après un unique exemplaire récolté sur les côtes sud-africaines, à Point Morgan, East London, sur des fonds pierreux, par 45-55 m de profondeur ; l'animal était accroché à l'appât d'une ligne de pêche. Depuis, malgré sa taille, cette espèce n'avait jamais été retrouvée. Le spécimen de Madagascar présentant des particularités non signalées par MORTENSEN, il m'a semblé utile de le redécrire complètement.

***Mithrodia gigas* Mortensen**
(Fig. 1, A-H ; pl. I, A-B ; II, C-E)

SYNONYMIE

Mithrodia gigas Mortensen, 1935 : 4-4, pl. 1 ; ENGEL, JOHN et CHERBONNIER, 1948 : 37.

ORIGINE : Madagascar, sud de Tuléar, 25°45'S-44°34'E, chalutage 50 m, fonds d'algues et de blocs coralligènes, Plante coll., 5-III-1969, 1 ex.

DESCRIPTION

L'unique exemplaire est de très grande taille ; les cinq bras, quelque peu inégaux, mesurent de 200 à 230 mm de long ; le diamètre du disque n'excède pas 30 mm. Le corps entier est couvert d'une peau, plus épaisse dorsalement que ventralement, contenant de très nombreux petits piquants qui en émergent par leur pointe effilée (pl. I, A).

Les bras, très bombés dorsalement, légèrement aplatis ventralement, ont une largeur variant proximale de 45 à 50 mm ; ils s'amincissent très progressivement et leur largeur n'est plus que de 30 mm à proximité de la partie distale qui s'effile légèrement pour

* Laboratoire de Biologie des Invertébrés marins et Malacologie, Muséum national d'Histoire naturelle, 55, rue de Buffon, 75005, Paris.

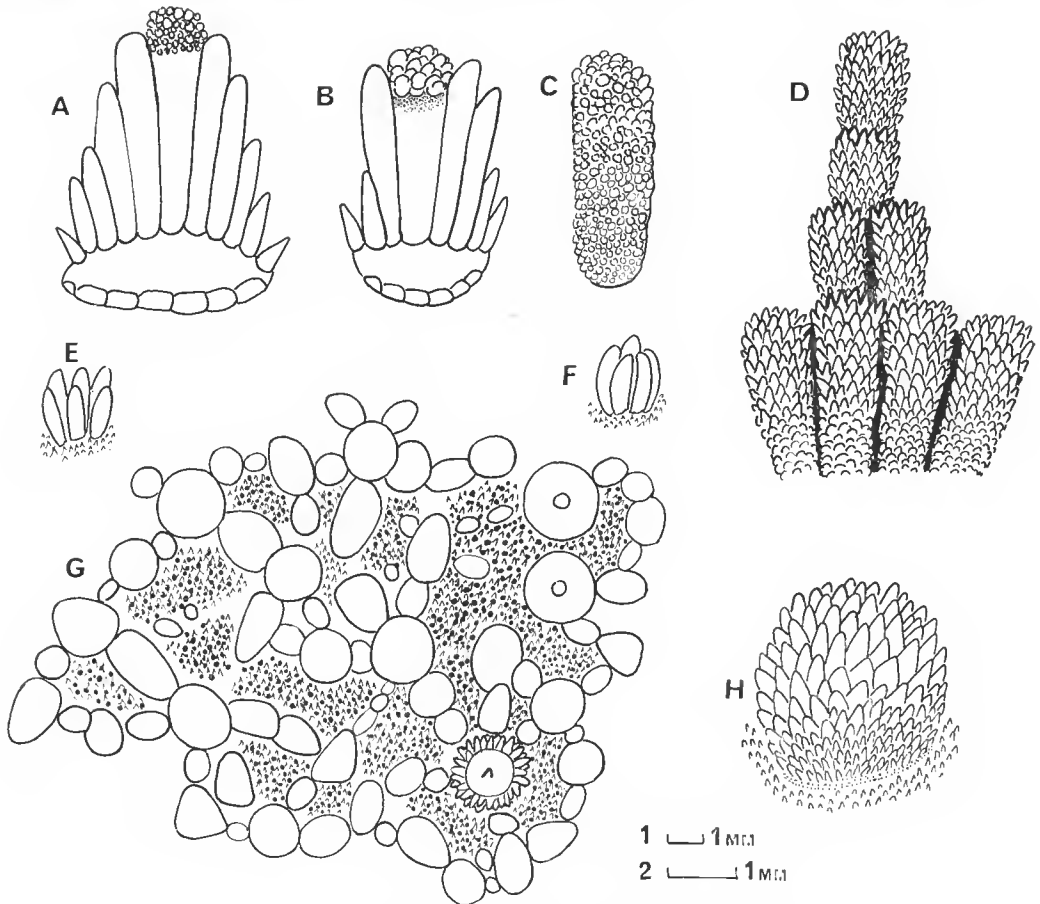


FIG. 1. — *Mithrodia gigas* Mortensen.

A : piquants adambulacraires du début d'un bras ; B : piquants adambulacraires des $3/4$ postérieurs d'un bras ; C : piquant subambulacraire ; D : armature buccale ; E, F : pédicellaires ; G : réseau calcaire partiellement dénudé, et aires porifères ; H : piquants de la face dorsale brachiale. A-D, G, H = éch. 1 ; E, F : éch. 2.

se terminer par une assez grosse plaque impaire ; le diamètre moyen des bras est d'environ 35 mm ; leur face dorsale porte de très nombreux petits granules de 1 à 2,5 mm de diamètre, ronds à subcylindriques, couverts de squamules lanéolées de taille décroissante du sommet à la base du granule (fig. 1, H ; pl. II, D). A l'extrémité des bras, ces granules deviennent brusquement plus serrés et plus gros, mesurant jusqu'à 5 mm de diamètre ; ils sont alors plus aplatis, et leur sommet s'orne parfois d'une petite éminence conique (fig. 1, G) ; on retrouve ces gros granules, pareillement localisés, sur la face ventrale (pl. II, E).

Tous les granules s'élèvent au centre d'un réseau de baguettes calcaires inégales et de formes diverses, disposées souvent en étoile (pl. II, D). Les aires papulaires, aussi bien dorsales que ventrales, sont incluses entre les mailles de ce réseau ; elles sont disposées sans

ordre régulier, bien séparées et triangulaires, ou confluentes, sans formes bien définies (fig. 1, G).

Les petits granules deviennent plus nombreux et serrés sur les faces latérales des bras (pl. II, C), surtout sur la face ventrale où ils s'allongent progressivement, deviennent cylindriques, pour atteindre leur plus grande taille chez les piquants subambulacraires — un seul par plaque — qui mesurent 6 mm de long sur 2 mm de diamètre, et dont les squamules supérieures se transforment rapidement en granules serrés (fig. 1, C).

Les piquants subambulacraires forment une bordure très nette tout le long de la gouttière du bras (pl. I, B) : ils s'inclinent au-dessus des podia, cachant ainsi les piquants ambulacraires. Ceux-ci forment des peignes en arc de cercle. Chaque peigne du début des bras se compose de 11 piquants de taille croissante depuis le plus externe, très petit et pointu, jusqu'au médian, très large, à sommet pourvu de granules disposés en grappe (fig. 1, A) ; à l'extrémité des bras, chaque peigne n'a plus que 6 à 8 piquants dont le médian s'orne d'un bouquet terminal de granules qui s'incurve et s'incline vers l'intérieur du sillon ambulacraire, comme le ferait un poing fermé au-dessus du poignet (fig. 1, B). Les piquants de tous les peignes sont recouverts d'une membrane sur les deux tiers de leur longueur à partir de la base.

Des pédicellaires se trouvent parfois à la base de la face interne des piquants subambulacraires ; ils sont formés soit de 5 à 6 piquants droits, dressés parallèlement (fig. 1, E), soit de 4 à 5 piquants légèrement incurvés, formant une sorte de pince (fig. 1, F). Il n'existe aucun autre pédicellaire sur le reste du corps.

L'armature buccale se compose de piquants de même forme et de même taille que les piquants subambulacraires, mais revêtus de fortes squamules. Le deuxième piquant chevauche le plus interne : ils sont suivis par deux piquants accolés, puis par quatre piquants disposés sur une même ligne transversale (fig. 1, D).

Le madréporite, de 5 mm de diamètre, est situé à peu près à égale distance du centre et du bord du disque, mais n'est pas recouvert par les granules qui l'entourent.

RAPPORTS ET DIFFÉRENCES

Le genre *Mithrodia* renferme actuellement cinq espèces : *M. clavigera* (Lamarck), répandue dans tout l'Indo-Pacifique, caractérisée par de longues épines, pointues à cylindriques, la plupart formant une double bordure sur le côté des bras ; *M. victoriae* Bell, des côtes brésiliennes, ne différant de *clavigera* que par des piquants actinaux moins nombreux et plus irrégulièrement disposés, n'en est peut-être qu'une race géographique ; *M. bradleyi* Verrill, des côtes ouest d'Amérique centrale, à mailles du réseau calcaire bien plus petites que celles de deux espèces précédentes, est pourvue de nombreux pédicellaires situés sur le bord externe des plaques ambulacraires et dans les aires papulaires dorsales ; *M. fisheri* Holly, des îles Hawaii, Philippines et Indonésiennes, forme trapue à bras cylindriques effilés au sommet, à courtes épines coniques à pointe mousse, à réseau calcaire constitué de mailles très denses et dont les aires papulaires sont généralement cachées par une tuberculation très fournie. C'est surtout des grands exemplaires de cette dernière espèce ($R = 250$ mm) que se rapproche le plus *M. gigas*, sans pourtant lui être identique.

L'exemplaire de Madagascar est entièrement décoloré. Celui de MORTENSEN avait, sur le vivant, la face dorsale rose pourpre avec l'extrémité des bras rouge cannelle, la face ventrale jaune pâle, les podia blanchâtres.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ENGEL, H., H. DILWYN JOHN et G. CHERBONNIER, 1948. — The genus *Mithrodia* Gray, 1840. *Zool. Verhandel. Rijksmus. Natuurl. Histor. Leiden*, **2** : 3-37, 12 fig., 8 pl.
- MORTENSEN, Th., 1935. — A new giant Sea-star, *Mithrodia gigas* n. sp., from South Africa. *Ann. South Afric. Mus.*, **32** : 1-4, 1 pl.

Manuscrit déposé le 23 octobre 1974.

PLANCHE I

Mithrodia gigas Mortensen. A : face dorsale partielle, avec un bras retourné exposant sa face ventrale ;
B : partie proximale de la face ventrale d'un bras.
A = $\times 1/3$; B = grandeur nature.

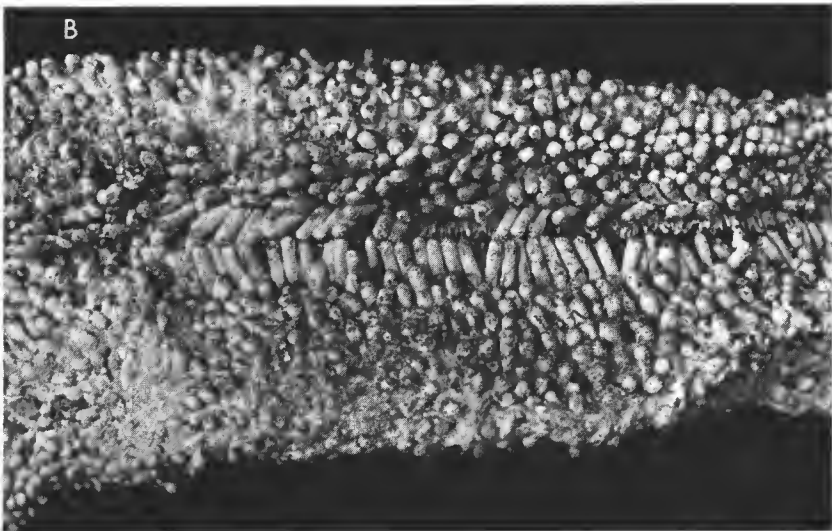


PLANCHE I

PLANCHE II

Mithrodia gigas Mortensen. C : partie proximale de la face latérale d'un bras ; D : extrémité dorsale d'un bras montrant la disposition des gros granules ; E : extrémité latérale d'un bras, montrant à la fois les gros granules dorsaux et ventraux.

C-E = grandeur nature.

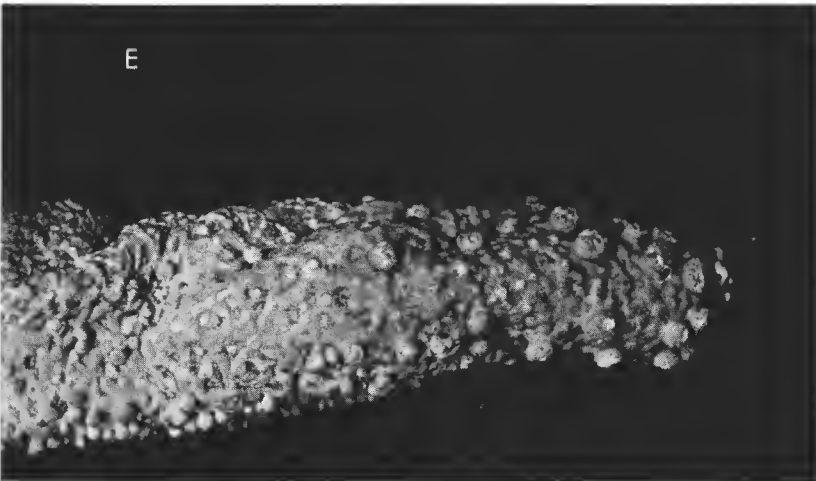
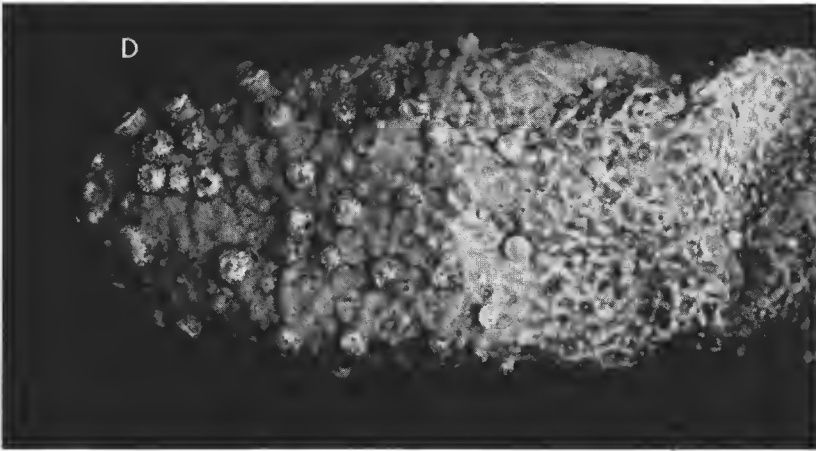
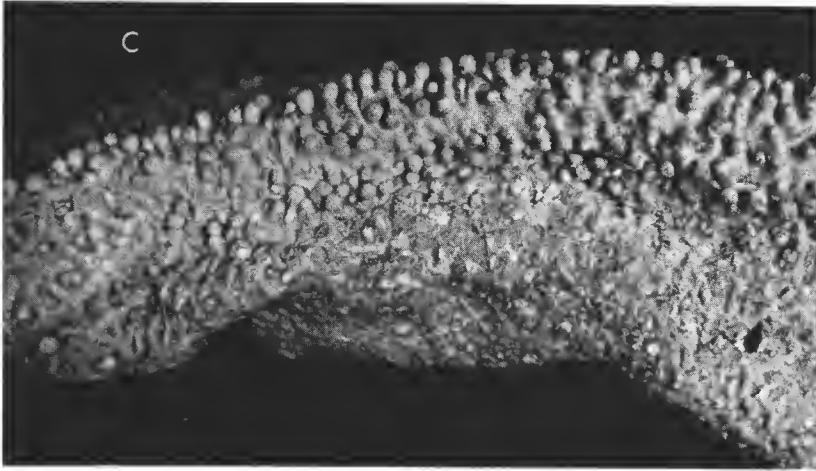


PLANCHE II

*Bull. Mus. natn. Hist. nat., Paris, 3^e sér., n^o 300, mai-juin 1975,
Zoologie 210 : 639-646.*

Achévé d'imprimer le 15 octobre 1975.

IMPRIMERIE NATIONALE

5 564 002 5

Recommandations aux auteurs

Les articles à publier doivent être adressés directement au Secrétariat du *Bulletin du Muséum national d'Histoire naturelle*, 57, rue Cuvier, 75005 Paris. Ils seront accompagnés d'un résumé en une ou plusieurs langues. L'adresse du Laboratoire dans lequel le travail a été effectué figurera sur la première page, en note infrapaginale.

Le *texte* doit être dactylographié à double interligne, avec une marge suffisante, recto seulement. Pas de mots en majuscules, pas de soulignages (à l'exception des noms de genres et d'espèces soulignés d'un trait).

Il convient de numéroter les *tableaux* et de leur donner un titre ; les tableaux compliqués devront être préparés de façon à pouvoir être clichés comme une figure.

Les *références bibliographiques* apparaîtront selon les modèles suivants :

BAUCHOT, M.-L., J. DAGET, J.-C. HUREAU et Th. MONOD, 1970. — Le problème des « auteurs secondaires » en taxionomie. *Bull. Mus. Hist. nat., Paris*, 2^e sér., 42 (2) : 301-304.

TINBERGEN, N., 1952. — *The study of instinct*. Oxford, Clarendon Press, 228 p.

Les *dessins* et *cartes* doivent être faits sur bristol blanc ou calque, à l'encre de chine. Envoyer les originaux. Les *photographies* seront le plus nettes possible, sur papier brillant, et normalement contrastées. L'emplacement des figures sera indiqué dans la marge et les légendes seront regroupées à la fin du texte, sur un feuillet séparé.

Un auteur ne pourra publier plus de 100 pages imprimées par an dans le *Bulletin*, en une ou plusieurs fois.

Une seule épreuve sera envoyée à l'auteur qui devra la retourner dans les quatre jours au Secrétariat, avec son manuscrit. Les « corrections d'auteurs » (modifications ou additions de texte) trop nombreuses, et non justifiées par une information de dernière heure, pourront être facturées aux auteurs.

Ceux-ci recevront gratuitement 50 exemplaires imprimés de leur travail. Ils pourront obtenir à leur frais des fascicules supplémentaires en s'adressant à la Bibliothèque centrale du Muséum : 38, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 75005 Paris.

